Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI!

NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur

J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année · 2-703 · PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 17 mars 1926 · No. 1

Au retour de la "Survivance"

Le pèlerinage de la *"Survivance franco-canadienne"*, on s'en souvient, offrait le privilège d'un séjour de trois mois en province de Québec.

La plupart des voyageurs ont été obligés, probablement, de retourner assez promptement dans l'Ouest, non sans avoir tout de même rencontré une foule de parents et d'amis. D'autres ont pu profiter en entier, ou à peu près, de la limite des trois mois que concédait le billet. Les uns et les autres ont certainement contribué à mieux faire connaître l'Ouest et à nous amener de futurs colons, dont nous avons tant besoin pour fortifier nos groupes français.

Ce travail individuel n'aura pas été le moins important comme prolongement des bons effets de la "Survivance" si triomphalement accueillie partout dans la semaine de Noël.

A son apogée comme dans son prolongement, on peut dire sans crainte que cet événement a été plus qu'une magnifique flamme d'enthousiasme. On peut affirmer qu'il a exercé une influence profonde dans tous les milieux.

J'ai pu d'ailleurs le constater personnellement, ayant eu à visiter plusieurs institutions de la vieille province pour exposer aux éducateurs et à la jeunesse étudiante de là-bas quelques-uns des grands besoins apostoliques de l'Ouest: besoin de prêtres, de religieux, d'instituteurs, d'apôtres laïques.

Partout j'ai rencontré le même intérêt sympathique à tous nos problèmes, le même désir fraternel de nous venir en aide.

J'ai eu l'honneur de visiter 24 collèges de la province de Québec: à Montréal, St-Laurent, Ste-Thérèse, St-Jean, L'Assomption, Joliette, Valleyfield, Rigaud, St-Hyacinthe, Sherbrooke, Trois-Rivières, Nicolet, Lévis, Québec, St-Victor-de-Tring, Ste-Anne de la Pocatière, Rimouski, Chicoutimi, y compris l'Ecole Normale Laval de Québec et l'Ecole Normale Jacques-Cartier de Montréal. J'ai pu causer avec les directeurs et les professeurs de ces magnifiques établissements. On m'a invité à adresser la parole à cette belle jeunesse étudiante qui se chiffre à une dizaine de mille élèves.

L'OEUVRE DE CES MAISONS D'EDUCATION.

Quelle force pour le bien que ces magnifiques institutions! Quelle somme énorme de dévouement elles représentent! Quelques-unes ont dépassé leur premier siècle d'existence, d'autres sont de fondation assez récente, toutes font un bien immense.

Des édifices imposants qui ont grandi et se sont développés à coup de sacrifices sans qu'il n'en coûte rien au peuple, des édifices immenses pourvus de tous les perfectionnements de la construction moderne et qui pourraient rivaliser avec les plus beaux édifices de l'Etat, y abritent de 300 jusqu'à 600 et 800 élèves. Vingt, trente et jusqu'à cinquante professeurs, dont plusieurs ont fait des études spéciales en Europe, y forment la jeunesse à la science et à la vertu avec un dévouement au-dessus de tout éloge, pratiquement sans rémunération humaine.

C'est là que se forme l'âme apostolique de la race, à l'exemple vivant de ses éducateurs qui ont consacré leur vie à Dieu dans la charité et l'esprit de sacrifice pour assurer aux enfants du peuple le bienfait d'une solide formation chrétienne en même temps que celui de la formation classique.

Aussi dans ces saintes maisons les vocations sacertotales et religieuses sont-elles nombreuses, offrant parfois au service direct de l'apostolat des classes presque entières d'élèves finissants. Et les élèves qui, à la fin de leurs études, embrassent d'autres carrières, ne seront-ils pas eux aussi d'ardents apôtres dans le monde après avoir été au collège de fervents communiants de chaque jour? N'est-ce pas par cette élite que s'établira chez nous et au loin le règne social du Sacré-Coeur? N'est-ce pas par cette jeunesse, la classe dirigeante de demain, que se continuera la mission apostolique réservée à notre peuple par la Divine Providence?

Le grain jeté en si bonne terre, chaque jour par les éducateurs eux-mêmes et de temps à autre par des missionnaires de passage, ne saurait rester stérile.

Nous sommes très reconnaissant, pour notre part, à tous ces vénérables éducateurs qui nous ont ouvert toutes grandes les portes de leurs établissements avec tant de bienveillance et d'empressement. Nous y avons exposé, selon nos faibles moyens, la situation religieuse et nationale de nos groupes de l'Ouest. Nous avons fait valoir les besoins apostoliques de ce pays, grand par l'étendue et par les espérances.

IMPRESSIONS PRODUITES PAR CETTE VISITE.

Nous gardons de cette visite un souvenir aussi réconfortant qu'impérissable. Comme je l'écrivais récemment au *Devoir*: "Je ne saurais dire combien j'ai été touché par cette fraternelle et sympathique bienveillance, combien j'ai été impressionné par l'admirable dévouement de tous ces vénérables éducateurs à l'esprit largement ouvert à toutes nos questions, combien j'ai été édifié par la piété et l'ardeur des élèves. J'ai eu l'impression très juste et très nette de me trouver en contact avec l'âme apostolique de la race, dans ces châteaux-forts de l'éducation où se forment les chefs de demain sous la direction habile et expérimentée de maîtres éminents et par la science et par la vertu."

A tous, supérieurs, directeurs et professeurs, qu'il me soit permis d'adresser de nouveau l'hommage bien sincère de ma gratitude et de mon admiration.

J'ai eu également le plaisir d'adresser la parole à un cercle de Voyageurs catholiques et à un cercle de la Jeunesse catholique— Là aussi j'ai rencontré la sympathie la plus vive pour nos groupes franco-canadiens.

Dans tous les milieux, la question de l'Ouest est à l'ordre du jour, et j'ai eu le plaisir de constater que les dispositions à notre égard sont excellentes. La jeunesse particulièrement a les yeux sur nous, et, l'heure venue, elle sera prête à venir nous aider.

Dans un avenir assez rapproché, nous pouvons espérer aussi voir se produire un mouvement plus accentué de colonisation. Il faut donc que nous soyons prêts à y répondre et à en profiter pour fortifier chacun de nos centres: c'est le temps pour chacun des cercles de l'A. C. F. C. de tenir bien à jour la carte des terrains disponibles dans la localité. Ces renseignements sont déjà d'opportunité immédiate. Si on ne les a pas encore sous la main, il faudrait prendre sans retard les moyens de les recueillir et de pouvoir les transmettre à brève échéance.

Voici donc quelques-unes de mes impressions au retour du pèlerinage de la *"Survivance"*, pèlerinage qui s'est prolongé pour moi plus que je m'y attendais.

La visite des écoles s'est trouvée, à mon regret, retardée d'autant. Je tâcherai de me rendre au plus tôt dans les centres qui n'ont pas encore été visités.

A.-F. Auclair, O. M. I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Notre seizième anniversaire

Avec le présent numéro, Le *Patriote de l'Ouest* commence sa seizième année de publication.

L'an dernier à pareille date, le R. P. Auclair rappelait ici même dans un magnifique article les rudes débuts du *Patriote* et les principales étapes de ses quatorze premières années d'existence. Il nous bliait qu'une chose, c'était de dire au prix de quels sacrifices, aux dépens de quelle santé et grâce à quel dévouement quotidien le plus complet et le plus dédaigneux de toute question de ménagement et d'intérêt personnel, le *Patriote* avait pu tenir si longtemps aux avant-postes de la Saskatchewan française. Le Père Auclair a été la cheville ouvrière de toutes nos organisations nationales, et nous sommes d'autant plus libre pour lui rendre ce témoignage que notre quinzième année a vu le départ du Père Auclair, à l'appel de ses supérieurs, de la rédaction de notre journal, pour un autre champ d'action où là encore il aura eu l'honneur d'être l'un des pionniers.

La rédaction actuelle, bien que consciente de la difficulté de la tâche, n'a qu'une ambition: celle de maintenir *Le Patriote* à la hauteur du passé, et de servir Dieu et la patrie sinon avec le même talent du moins avec un désintéressement et un amour égal.

Sous l'habile direction que M. le commandeur J.-E. Morrier a su imprimer à la partie administrative et à l'atelier du journal au cours des derniers dix mois, notre oeuvre de presse a fait des progrès appréciables. Aussi commençons-nous notre seizième annee sous d'assez heureux auspices. Si notre avenir n'est pas encore tout à fait assuré, nous pensons du moins avoir fait un bon pas dans cette direction au cours de l'année écoulée, et cela grâce aux campagnes de propagande de S. Grandeur Mgr Prud'homme et de notre dévoué propagandiste, M. l'abbé Arès; grâce au bon travail des comités de l'"Aide au Patriote" soutenus par la générosité de nos paroisses; grâce enfin au succès de nos abonnements à vie et à l'établissement d'une administration responsable.

Nous espérons que la Saskatchewan française accordera à son journal la même confiance, et un concours aussi grand sinon plus grand que par le passé.

Tous veulent que nous prospérions; nous le désirons plus vivement que qui que ce soit.

Le succès nous viendra, de Dieu tout d'abord en qui reposent toutes nos espérances, de nos lecteurs ensuite qui peuvent tant faire pour la diffusion de leur journal et le règlement de ses difficultés financières.

—:*:—

Les Activités de l'A. C. F. C.

DEMANDE D'INSTITUTEURS

Il serait très opportun que les commissions scolaires en quête d'instituteurs bilingues pour le mois de mai s'abouchent immédiatement avec le secrétaire général.

Il y a 7 ou 8 maîtres et maîtresses bilingues qui finissent leur école normale à Saskatoon le 30 avril. Il doit y en avoir aussi quelques-uns à Régina.

Les premiers arrivés seront les premier servis.

COMITE DE CUT KNIFE—

Voici pour 1926 les officiers du comité de Cut Knife élus à la dernière assemblée de l'A.C.F.C.
Président honoraire: R. P. Pilon, O.M.I.;
Président, J.-O. Forest;
Vice-président, Arthur Leboeuf;
Secrétaire, Emile Deslaurier;

Directeurs: MM. Victor Jeannotte, Pierre David, et Mmes Louis Dion, Wilfrid Beaudry, Emery Hoffmann.



S. G. Mgr Mathieu, a été nommé aumônier général des Vétérans

Québec. — L'Association des Vétérans vient de nommer Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, à la position d'aumônier général "Dominion Chaplain" des Vétérans du Canada. Le comité exécutif de l'Association "Army and Navy Veterans" de Québec à leur assemblée de mercredi soir a adopté la résolution de félicitations suivante qui a été envoyée à leur nouvel aumônier général :

A Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu, D.D., C.M.G., et L.H., archevêque de Régina, Sask.

Monseigneur,

C'est avec plaisir que la section No. 33 des Vétérans de Québec a appris que vous leur faisiez l'honneur d'accepter la position de "Dominion Chaplain" de l'Association des Vétérans de Terre et de Mer au Canada.

Cette nomination nous fait d'autant plus plaisir, par le fait que Votre Grandeur est un ancien résident du "Vieux Québec", et par conséquent vous êtes plus attaché à nous, quoique vous demeurez actuellement à une grande distance.

Veuillez accepter notre plus bienveillant accueil et nos bons souhaits, avec l'espoir que vous resterez longtemps notre Chapelain; en retour nous nous efforcerons de mériter toujours votre bénédiction.

Signé:
L'Association "Army and Navy Veterans", Section No. 33, Québec.

W. Wood, président.
G.-H. Garlick, secrétaire.

Monseigneur Mathieu succède à S. E. le cardinal Bégin, qui occupait ce poste honorifique devenu vacant par la suite de la mort du cardinal au mois de juillet dernier.

Le *Patriote* joint ses félicitations à celles de tous les Franco-canadiens de la Saskatchewan à l'adresse de notre archevêque bien-aimé.

—:*:—

Causerie Médicale

Nos lecteurs voudront bien remarquer en page 4 une nouvelle rubrique intitulée "Causerie médicale".

M. le Dr A. M. Savoie, de Régina, spécialiste des affections pulmonaires et cardiaques, a bien voulu se charger de la rédaction de cette rubrique. Nul doute que cette série d'articles, marqués au coin d'une profonde science et d'une grande expérience de nos milieux, saura intéresser nos lecteurs et leur inculquer d'utiles notions d'hygiène.

Trois millions pour la Baie d'Hudson

Ottawa. — Les estimés principaux ont été déposés en Chambre lundi dernier. Comme l'an dernier, les dépenses prévues du National Canadien et de la marine marchande ont été présentées à part; elles sont de $24,720,672 inférieures à celles de 1925.

Les estimés accordent trois millions pour fins de construction et de réparations sur le chemin de fer de la Baie. Les frais du gouvernement se montent à $345,771,351.

L'Université de Montréal fera un second voyage dans l'Ouest

Montréal. — On commence à organiser, à l'Université de Montréal, un second voyage universitaire. C'est encore dans l'Ouest qu'iront les voyageurs de l'université cette année. L'itinéraire n'est pas encore définitivement fixé, mais, dit-on, il ne différera pas beaucoup de l'itinéraire de l'an dernier.

Le "Messager de Sherbrooke"

Le *Messager de St Michel de Sherbrooke* entre ce mois-ci dans sa neuvième année. Cet humble mais vaillant hebdomadaire des Cantons de l'Est est l'un des meilleurs représentants de la bonne presse au Canada, et il convient de lui souhaiter longue vie.

Sa rédaction soignée et originale en fait l'un des journaux les plus intéressants à lire et donne de la valeur aux causes saintes qu'il défend.

Le plus bel éloge qu'on puisse faire de lui, c'est de reconnaître qu'il a rempli le programme très noble qu'il s'était tracé. "L'unique mission du *Messager*, disent les rédacteurs, sa seule préoccupation, la seule raison de son existence, c'est de faire mieux *connaître, aimer* et *servir* Dieu, de montrer la beauté et la nécessité de la vertu, la laideur du vice, de défendre la saine théologie de la Sainte Eglise contre les théories mondaines des "petites théologies" commodes et serviables, inventées par la cupidité des adorateurs du Veau d'or ou la canaillerie des fidèles serviteurs et servantes de l'antique Vénus — deux vieux fétiches *qui sont toujours debout* — pour masquer la laide figure de leurs agissements malhonnêtes ou honteux."

Succès et nombreuses années de service à l'admirable confrère.

Un tunnel sous le Saint-Laurent

Québec.—Le comité des Chemins de fer a adopté le bill de la *Tunnel and Terminal Co., of Montreal*. Celle-ci obtient l'autorisation de construire un tunnel sous le Saint-Laurent, entre Montréal et Longueil.

Une bonne réponse au "Saturday Evening Post"

Le procès du "French-Canadian Patois"

The Editor of the
Saturday Evening Post,
Philadelphia.
Mr. Editor:

On page 148 in the issue of Dec. 12, 1925, of the Post, I come across the following paragraph in the text of a short story written by H. M. Hamilton... "The voice was kind. Moreover it is a pleasure to hear French — the pure French of France — spoken instead of the muttered half-articulate Canadian-French, which on paper is exactly the same language, but which in speech is so utterly different."...

Allow me to express my surprise at the fact that such a stupid, asinine mistatement could be printed in a publication of the standing of the *Post*. Do you realize, Mr. Editor, that such a language is regarded as a gratuitous insult and is deeply resented by thousands of your readers in this country and Canada...

Two things are particularly dear to the heart of the French-Canadian: his faith and his language. And the reason why he is so sensitive about them, is that he had to fight, and fight bitterly before he could peacefully worship in the former, and freely speak the latter on this American continent.

To say that the French-Canadians mutter a half articulate language is utterly contrary to the actual facts, and shows on the part of the author of such statement, a most complete ignorance of the language spoken by the people of that nationality.

I think that Mr. Hamilton knows very little of the French-Canadians, their mentality, their ideals, custom and ancestry; and this induces me to state here a few pertinent facts, which will help to understand why the French-Canadians do not mutter a half articulate French, but on the contrary, speak very well the same language that they write, namely the identical language that is spoken in France.

The first French establishments in North America, date back to the year 1534, when Jacques Cartier, a navigator from St. Malo, sailed up the St. Lawrence river on his three ships: the Great Hermine, the little Hermine, and the Emérillon, landed at Stadacona, an important indian village, ruled by the powerful Donacona, and situated where now stands the City of Quebec, took possession of that country in the name of the king of France, Francis the First. 73 years later, Samuel de Champlain founded the City of Quebec, and became the first governor of New France.

France had already a considerable settlement at Quebec that she was vigorously colonising when the Pilgrims landed at Plymouth, Mass. in 1620.

We vaunt our selective immigration law, framed with the intention of keeping undesirable prospective immigrants out of the country, but it is lax when compared to the rigidity of the requirements exacted of the prospective French emigrant of that time to New France. None but the best morally and physically, whether nobleman, farmer, trader, was permitted to leave France for the new colony. The plan of the French Government of that time, being to found on the shores of the St. Lawrence river an ideal Little France, free as much as possible from the defects of old France, but at the same time, representative of its best traditions, mentality, and ideals, and when we consider the achievements of the French Canadians to day, we are forced to admit that the sacrifice of Old France's best blood has not been made in vain.

When in 1763, Canada is finally ceded to England, sixty thousand Frenchmen, or rather French-Canadians occupy the shores of the St. Lawrence river, grouped in well organised parishes, with good schools wherein the language of France is taught. The sixty thousands of 1763 have now become a population of three millions inhabiting Canada, while another million and a half have become citizens of this Republic. The state of Massachusett alone having a group of 350,000.

Since the foundation of the city of Quebec in 1608, the French Canadians have been the sole and exclusive occupants of what is now the Province of Quebec. They have grown and developed there, a virile homogeneous race of pure French mentality, free from foreign elements, true to the best ideals and traditions of Old France. They have not felt under the British rule, the dissolving sophistries of the French Revolution of 1789. They are not therefore a mixture of indians and advanturers, and this truism is demonstrated by the fact that a few years ago, a distinguished French Canadian genealogist, Monsignor Tanguay, has been able to assemble the material necessary to enable him to publish a dictionary of the genealogy of the French Canadian nationality. By referring to that unique work, every genuine French Canadian is able to trace his ancestry back to his place of origin in France. What a valuable book for the descendants of the Mayflower passengers to have at their disposition!!!

The French Canadians have today in the Province of Quebec, three universities, and a most remarkable efficient system of elementary and secondary schools, convents, academies, normal schools and classic colleges. It would be tedious to name all the distinguished French Canadians who are the product of that educational system, but to show what sort of language the French Canadians learn, in their schools, I will mention a few of their most brilliant men amongst those who are internationally known: the Hon. Ernest Lapointe, the actual Minister of Justice in the Canadian Government, has been a Canadian delegate at the League of Nations Assembly at Geneva. The French delegates to the Assembly made public laudatory comments on the quality of his French language.

Professor Montpetit, of the university of Montreal represented Canada at the famous Genoa conference, where he made such an impression that he was subsequently invited by the French Government to give a series of lectures at the Sorbonne at Paris.

Henri Bourassa of Montreal, member of Parliament, journalist and lecturer is also one of the most brilliant orators of the House of Commons. He was upon several occasions, admired in France for the perfection of his language and for his eloquence.

Another master of the French language who has also been often appreciated in France, is the Hon. Rod. Lemieux, lawyer, writer, and the actual speaker of the House of Commons of Canada. These men are certainly not mumblers of a half articulate degenerate language.

Let us suppose one moment that the following statement were to appear in a Canadian or English magazine: "...*It was a pleasure to hear English, the pure English of England, spoken instead of the half articulate American English, which on paper is exactly the same language, but which in speech is so utterly different*"... It is easy to imagine what the American people, would think of such utterance; and yet it would be just

(Suite à la page 5)

Le diocèse de London continue à se distinguer

Le *Droit* d'Ottawa du 9 mars nous apporte, sous la signature de M. Chas Gautier, un nouvel exemple de persécution irlandaise et la teneur d'une déclaration enregistrée officiellement devant notaire public.

Les autorités religieuses du diocèse de London ouvrent la paroisse Ste-Claire de Windsor, au cours de l'été de 1924. La première messe est chantée le 20 juillet 1924. Sermon anglais seulement. Mgr Fallon vient plus tard bénir l'église: il ne prêche qu'en anglais.

Les paroissiens de langue française (115 familles sur 250) réclament du français, mais inutilement.

Au mois de mai 1925, on fait circuler une requête afin de demander que l'enseignement religieux soit donné à l'église dans la langue maternelle des fidèles. Cinq paroissiens présentent la requête à M. l'abbé Doe, curé. Voici le résumé de l'entrevue tel que contenu dans le document officiel: "Réception froide. Il nous arracha des mains la requête sans nous donner la chance de la lui lire et commenter. On plaide que celui qui perd sa langue perd sa foi. Il nous ridiculise et rit de nous; il nous compare à H. Bourassa. On plaide l'efficacité du sermon en notre langue maternelle, mais on est encore ridiculisé.

"Il répond que le sermon est de peu d'importance et que les protestants vont à l'église pour le chant et la musique, mais que les catholiques y vont pour le saint sacrifice de la messe, et que le sermon est secondaire.

"La discussion est chaude de notre côté, mais polie. En réponse, on est ridiculisé et démenti. Il nous laisse entendre qu'il n'en dépend que de l'évêque; qu'il est prêt à nous prêcher en français, mais tout le temps de la discussion il argumente le contraire.

"L'entrevue est en français. Finalement on l'avertit qu'on ne contribuera pas à l'église tant qu'on n'aura pas de français.

Il nous promet de soumettre notre demande à l'évêque." Et le document continue: "Environ deux mois après, n'avant reçu aucune réponse, on est allé, quatre de nous, le voir. Il nous dit n'avoir encore rien reçu de l'évêque.

"On décide, le 28 septembre 1925, de s'adresser directement à l'évêque. J'inclus notre lettre et sa réponse. On est au 10 décembre 1925 et encore rien.

"On écrit une deuxième lettre à l'évêque; sa réponse est encore à venir."

Et voici comment sont traités les Canadiens-français de Ste-Claire de Windsor!

La dignité dont sont revêtus les personnages en cause nous empêche d'apprécier, comme elle le mériterait, une conduite aussi peu chrétienne. Mais est-il vraiment besoin de commenter de tels faits? Leur simple exposé n'est-il pas la plus terrible condamnation?

LE VOYAGE DU "PATRIOTE" au Congrès de Chicago

MGR CHARLEBOIS AVEC NOUS!

"A l'occasion du Congrès Eucharistique de Chicago, "Le Patriote de l'Ouest" annonce qu'un train spécial de pèlerins sera organisé. C'est une excellente idée. Il n'est que juste qu'un grand nombre de catholiques de l'Ouest aillent à cette grandiose démonstration en l'honneur du Dieu Eucharistique. Il faut que la race canadienne-française y soit dignement représentée. Ce sera une source de grâces qui lui vaudra sa survivance dans l'Ouest.

Veuillez compter sur moi comme un des pèlerins.

Je bénis votre entreprise et je lui souhaite un parfait succès.

Je vous prie d'agréer l'assurance de mon entier dévouement,

† OVIDE, O. M. I.,
Vic. Apost. du Keewatin."

Choses Agricoles

L'élevage des poussins

(Notes des fermes expérimentales)

Voici la pratique que l'on suit à la station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta, dans l'élevage des poussins: — Les poussins restent dans l'incubateur pendant les premières vingt-quatre heures: le deuxième jour, on les transfère à la poussinière où ils sont gardés dans des éleveuses chauffées au charbon. Ce genre de poêle-éleveuse donne satisfaction sur cette station. Lorsque le poêle est bien conduit, il est facile de maintenir une température uniforme. Le premier *repas n'est distribué aux poussins* qu'au bout de 48 heures, on donne peu de nourriture la première semaine, de crainte de déranger les intestins. Le troisième jour, on donne un peu de son fin, du gravier à poussins et comme boisson, du lait de beurre. A partir du quatrième jour et jusqu'à l'âge de deux semaines, on leur donne la ration suivante, toutes les deux heures, chaque jour: parties égales de son fin, de gru rouge et de moulée d'avoine sans bale. On y ajoute une petite quantité de graviers à poussins et de l'huile de foie de morue. On jette dans la litière, matin et soir, un peu de grain finement craqué. Les poussins ont du lait de beurre devant eux en tout temps et de la verdure une fois par jour.

Lorsque les poussins ont deux semaines, on se sert de la ration suivante: un aliment à litière et une pâtée à poussins composée des suivants: son, 100 liv., gru rouge, 100 liv., moulée d'avoine sans bale, 100 liv., farine de blé d'Inde, 50 liv., déchets de boeuf, 20 liv., farine d'os, 20 liv., charbon de bois, 5 liv., huile de foie de morue, une chopine par 100 liv. de pâtée. On tient cette pâtée dans une trémie devant les poussins, en tout temps et le grain est donné dans la litière matin et soir. On leur donne aussi du lait de beurre en tout temps. Tous les abreuvoirs doivent être tenus très propres et les éleveuses nettoyées une fois par semaine, ont donne tous les jours de la verdure, qui se compose de feuilles de luzerne, de betteraves fourragères et d'avoine germée. On donne aussi tous les jours à midi, une pâtée humide. Lorsque les poussins ont huit semaines, on les met sur le parcours, après quoi on modifie graduellement leur ration.

Station expérimentale fédérale de Lacombe, Alta.

—:*:—

Essayez la faculté germinative du maïs de semence

(Notes des fermes expérimentales)

La semence de blé d'Inde qui a été produite dans le nord coute généralement assez cher; on fera donc bien de la choisir avec soin au point de vue de la qualité. La provenance de la semence et sa vitalité sont des considérations très importantes à cause du peu de durée de la saison de végétation sur une grande partie de la prairie canadienne. Le moins que l'on puisse faire est d'essayer la germination, et comme cette épreuve n'exige que peu de temps et peu de frais, il ne faut pas la négliger.

Lorsque l'on achète de la graine chez les grainetiers, il est généralement possible de se procurer une déclaration relativement à la catégorie du gouvernement et au pourcentage de germination. Cette déclaration est utile au producteur; elle lui donne une assurance raisonnable que la graine achetée est bien ce que l'on prétend. Mais lorsque la semence de blé d'Inde est cultivée sur la ferme ou qu'on se la procure chez un cultivateur voisin, alors il est important d'en essayer la faculté germinative pour qu'on sache la quantité qu'il en faut obtenir pour une bonne levée. Trente et une variétés ont été essayées à la ferme expérimentale de Brandon en 1925. Quelques unes de ces variétés n'ont donné qu'une germination de 75 pour cent. La faculté germinative moyenne pour les trente et une variétés a été de quatre-vingt-quatorze pour cent. Ceci démontre combien il est important d'essayer la semence de blé d'Inde avant de la planter, si on veut obtenir une levée parfaite. Le blé d'inde est une récolte coûteuse, et une mauvaise levée donne un rendement proportionnellement pauvre. La marge de bénéfices n'est pas assez grande pour que l'on puisse se hasarder à soigner *une récolte qui n'utilise pas la terre* à sa pleine capacité.

Ferme expérimentale de Brandon

—:*:—

Simples notes

—Depuis le 1er janvier, plus de 60,000 acres d'emblavure dans la Saskatchewan ont été couverts par *de nouveaux contrats du cartel*, ainsi que plus de 33,500 acres d'a*voine, d'orge, de lin et de seigle*.

—Extrait d'un article du "Cooperative News de Manchester, Angleterre, sur les cartels canadiens: "Ces organisations ont été établies, dans le but d'arracher les fermiers des serres des spéculateurs sur le grain, de Winnipeg et Chicago, et d'obtenir des prix stables et justes".

—Jusqu'au 15 février, les 88 élévateurs du cartel avaient reçu 14,710,000 minots de blé — une moyenne de 167,000 minots par établissement.

—Le premier paiement intérimaire distribuera parmi les fermiers des trois cartels de l'ouest 200,000 chèques d'une valeur de $40,000,000. D'ordinaire à cette époque de l'année on rencontrait à peu près autant de fermiers avec de l'argent dans leur poche qu'on trouve des poules avec des dents.

—:*:—

Boîte aux questions du cartel

Un correspondant du bureau-*chef du cartel demande aux directeurs* comment il se fait qu'il n'a reçu pour son blé à l'élévateur que 77 sous du minot, tandis que son voisin a obtenu davantage pour la même qualité de grain.

Les directeurs ne peuvent répondre définitivement à cette question *ou faire une enquête à ce sujet*, à moins de savoir si le voisin dont il s'agit est membre du cartel ou non. Dans ce dernier cas il aurait touché tout le prix de son blé au moment de la livraison. Il aurait fallu dire aussi à quelle date la chose s'est passée et fournir tous les renseignements susceptibles d'éclairer les directeurs dans leurs recherches.

Les autres suggestions du correspondant en question ont été soumises au bureau de direction du cartel qui les a mises à l'étude.

—:*:—

CANADIAN CO-OPERATIVE WHEAT PRODUCERS LIMITED

DEPARTEMENT DE LA PUBLICITE

100 Electric Chambers, Winnipeg, Man.

La somme rondelette de $37,000,000, représentant le premier paiement intérimaire du cartel des trois provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, a été distribuée cette semaine entre les membres de cette organisation. Pas moins de 190,000 chèques ont été mis à la poste, mardi dernier.

Le paiement s'est effectué comme suit: 20 sous par minot sur toutes les qualités de blé, 6 sous par minot sur l'avoine et l'orge, 10 sous sur le seigle et 25 sous sur le lin. Comme résultat de ce nouveau paiement, les cultivateurs se trouvent à avoir reçu jusqu'à date: pour le *blé*: $1.20, No. 1 Nord, à Fort William; pour l'avoine, 40 sous, 2, c. w.; *pour l'orge*, 56 sous, 3 c.w.; *lin* $1.75, No. 1 n. w.; seigle, 80 sous, 2, c.w.,

Ces chiffres sont pris d'une déclaration officielle faite par le bureau à Winnipeg de la "Canadian Co-operative Wheat Producers", sous la signature du président A. J. McPhail.

Le tableau suivant montre les paiements à date, pour le No. 1 nord, à Fort William:

	Paiement intérimaire	Paiement initial	Total à date
Blé	$ .20	$1.00	$1.20
Avoine.	.06	.34	.40
Orge ...	.06	.50	.56
Lin	.25	$1.50	$1.75
Seigle ..	.10	.70	.80

Le paiement initial du grain reçu après le 10 mars sera fait sur la nouvelle base dans la colonne du "*total à date*". Toutes les compagnies d'élévateurs ont reçu la liste revisée des nouveaux prix.

Pour aider à comprendre la somme de travail requise pour effectuer ce premier paiement intérimaire, il suffit de savoir que bien au-delà d'un million de certificats, couvrant toutes les qualités et toutes les variétés de grains, ont dû être contrôlés et inscrits dans les livres.

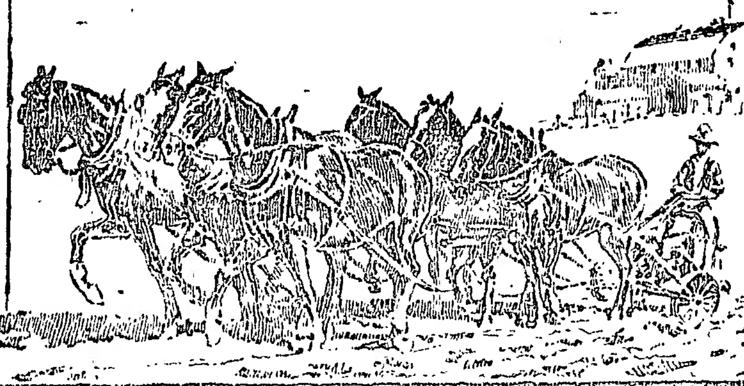
Bien des certificats cependant n'ont pas encore été présentés, surtout parmi ceux de grains inférieurs, et il faudra que les détenteurs nous les fassent parvenir avant que les paiements puissent être complétés.

Grâce à notre système de paiement perfectionné au cours de l'année dernière, tous les argents seront expédiés sans retard aussitôt que tous les certificats seront reçus.

—:*:—

Le cartel du Dakota-Nord veut posséder des élévateurs

Grand Forks, Dakota-Nord. — L'Association des Wheat Growers du Dakota-Nord a décidé d'acheter, de louer ou construire de 200 à 250 élévateurs. Elle disposera de ces élévateurs au moment de la récolte de 1926.



LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Nouvel acompte de 20 sous sur le blé

Winnipeg. — A. J. McPhail, président de la Coopérative Canadienne des Producteurs de blé vient de faire les déclarations suivantes:

"Les cartels du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta donnent présentement un acompte de 20 sous par minots sur les différentes qualités de blé; de 6 sous par minot sur l'avoine et l'orge, de 10 sous par minot sur le seigle et de 25 sous sur le lin.

Par cet acompte, le cartel aura payé à date un prix initial de: $1.20 pour le blé No. 1 Northern, Fort William; 40 sous pour l'avoine, C. W., Fort William; 56 sous pour l'orge No. 3 C.W., Fort William; 80 sous pour le seigle, No. 2 C.W., Fort William. Environ 190,000 chèques, représentant une somme de $37,000,000 sont en ce moment expédiés des bureaux des trois provinces.

Les Mennonites ont gain de cause

Régina. — Pour environ $22,000 de grain viennent d'être remises à cent membres de la colonie des Mennonites de Wymark, par ordre *du Juge Bigelow*. Ce grain avait été saisi par la Great West Permanent Loan Company sans avertissement préalable, tel que prévu par la loi des hypothèques.

—:*:—

Le Cartel de la Saskatchewan offre d'acheter le Saskatchewan Coopérative Elevator

Régina. — Le cartel de la Saskatchewan a fait une offre, le 10 mars, à la Coopérative Elevator pour l'achat de ses 451 élévateurs de campagne, de ses terminaux de 7,700,000 minots de Port Arthur, de son contrat de location du terminal du C.N. de 7,500,000 minots au même endroit, de ses édifices de transbordement à Buffalo, N. Y., et de son immeuble à Régina.

Cette offre a été faite par la "Pool Elevators Ltd", compagnie subsi*diaire du Cartel*. La valeur de la transaction sera déterminée par *trois arbitres*: le vote de la majo*rité étant décisif*. Le Cartel propose un paiement initial de deux millions par année plus les intérêts à six pour cent. Si l'offre est acceptée, le cartel prendra possession des élévateurs de la Coopérative le 1er août prochain.

Deux sous du minot

La législature a accordé à la dernière session à la Saskatchewan Cooperative Elevator, le pouvoir de disposer des **biens de la Cie**, à la condition que la transaction soit approuvée par les trois quarts des délégués *présents à une assemblée* spéciale appelée pour étudier cette *question*. Cette assemblée sera tenue à Régina le 9 avril.

Un point important de cette entente serait que le Cartel de la Sask. retiendrait chaque année la somme complète de deux sous du minot, tel que stipulé dans le contrat pour l'acquisition de facilités de manutention du grain.

Cet achat advenant, le Cartel de la Sask commencerait sa prochaine saison avec le contrôle de plus de 600 élévateurs de campagne.

Bureau d'arbitrage

Quand la Cooperative Elevator aura accepté l'offre, il ne devra pas se passer plus de dix jours avant la nomination des deux premiers arbitres: un autre délai de dix jours sera accordé pour la nomination du troisième. Ce bureau d'arbitrage devra faire l'évaluation séparée de *chaque élévateur* de la Coopérative à l'exception des élévateurs construits, avant 1920 qui pourront être évalués en bloc, et produire son rapport avant le 25 juillet 1926.

Les paiements

Le cartel déposera $500,000 avant la tenue de l'assemblée spéciale de la Coop., et versera $1,500,000, le 1er août prochain, si le marché est conclu. Le Cartel se réserve le droit de payer le reste de la dette en tout ou en partie à n'importe quelle date et sans bonus. En attendant, la dette sera couverte par des hypothèques sur les élévateurs.

De plus, au cas où le gouvernement exigerait le paiement immédiat des $2,300,000 d'hypothèques qu'il a contre la Coopérative Elevator, le Cartel emploierait son versement du 1er août de $1,500,000 et les autres versements subséquents à se libérer tout d'abord de ses obligations envers le gouvernement.

Les progrès du cartel de la Saskatchewan

Depuis son premier paiement intérimaire de l'an dernier, le cartel du blé de la Saskatchewan a fait des progrès rapides. Il avait à ce moment-là 52,000 membres avec 7,150,000 acres sous contrat ; il compte actuellement 72,074 contrats couvrant 9,599,355 acres de blé soit à peu près 75 pour cent des emblavures.

Le cartel des autres grains contrôle 1,965,458 acres d'avoine; 345,493 acres d'orge; 337,151 acres de lin; 89,327 acres de seigle.

—:*:—

Nouvelle variété de pois

Ottawa. — La ferme expérimentale Centrale vient de trouver une nouvelle variété de pois qui portera le nom de "Mackay". C'est un croisement entre le "Mummy" et le "Black Eye marrowfat". Il produit 10 minots de plus à l'acre que le fameux pois Arthur.

—:*:—

Les immigrants nous arrivent

Plusieurs trains, portant plus de mille immigrants, viennent de quitter Halifax à destination de l'Ouest. La plupart de ces immigrants sont Jugo-Slaves, Hongrois, Roumains, Czécoslovaques, et Autrichiens. *Ils seront suivis d'un grand nombre d'autres, d'après les officiers du département de colonisation du* C.N.R. qui prévoient pour cette année un mouvement d'immigration beaucoup plus considérable que celui des années passées.

—:*:—

Augmentation considérable du revenu canadien

Ottawa. — Le revenu ordinaire du Dominion du Canada a augmenté de près de 29 millions de piastres durant les onze mois se terminant au 28 février. Selon les chiffres fournis par le département des finances, le revenu a été de $337,898,449 contre $308,994,207 au cours de l'année fiscale précédente. Les dépenses ordinaires se sont montées à $276,629,417.

Quant à la dette *nationale*, elle a été réduite de $31,317, 110, ce qui la met à $2,380,679,297.

Evangile

Ch. IX. — La Passion prédite. Le didrachme du Temple.

(S. Mt., XVII, 21-26; S.M., IX, 29-32; S. L. IX, 44-45.)

Ils partirent de là et traversèrent la Galilée par des chemins détournés, et sans se faire connaitre à personne. C'était la volonté de Jésus.

Chemin faisant, il instruisait ses Disciples; et comme la foule s'était livrée à l'enthousiasme, à la vue des prodiges qu'il venait d'accomplir, ils leur disait:

"Pour vous, gravez bien ceci dans votre coeur: Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes. Ils le feront mourir; et le troisième jour, après sa mort, il ressuscitera."

Mais les Disciples ne comprenaient pas ces paroles qui les attristaient beaucoup. Elles leur étaient voilées, en sorte qu'ils n'en saisissaient pas la portée. Et ils n'osaient pas lui en demander l'explication (1).

Dès qu'ils furent arrivés à Capharnaüm, ceux qui prélevaient l'impôt du didrachme s'approchèrent de Pierre et lui dirent:

"Votre maitre ne paie-t-il pas le didrachme (2)?"

"—Il le paie", répondit-il.

Il rentra ensuite dans la maison; mais Jésus le prévenant:

"Que t'en semble, Simon? lui demanda-t-il: De qui les rois de la terre perçoivent-ils le tribut et le cens? De leurs enfants ou de ceux qui leur sont étrangers?"

"—De ceux qui leur sont étrangers", répondit Pierre.

"—Donc, reprit Jésus, les fils du roi (3) en sont exempts. Toutefois, pour ne point les scandaliser, descends au lac et jette l'hameçon. Le premier poisson que tu tireras, ouvre-lui la bouche; tu y trouveras un statère. Prends-le et donne-le pour toi (4) et pour moi."

NOTES

(1) "Le mystère de la croix entre difficilement dans les esprits. Les Apôtres ne comprenaient pas parce qu'ils avaient peur de comprendre. Ils virent bien qu'il leur faudrait suivre leur Maître, et, dans la crainte de participer à ses souffrances, ils ne voulaient pas les savoir." (Bossuet.)

(2 Tribut de deux drachmes que l'on payait par tête pour l'entretien et le service du Temple. La drachme équivalait à trente-cinq centimes; le statère valait 1 fr. 60.

(3) Plus que personne, le Fils du Roi, dont le Temple était le palais terrestre, devait être exempt de cet impôt.

(4) Jésus ne s'occupe pas des autres apôtres, mais il veut que Pierre soit traité comme lui-même.

Réponses aux questions

Est-ce que les prêtres ont le droit de dire deux messes le dimanche, et dans quel cas ont-ils ce droit?—

Un prêtre peut, avec la permission de son évêque, dire deux messes le dimanche. Cette permission est accordée dans plusieurs cas, par exemple si l'église est trop petite pour contenir tous les fidèles, ou si un prêtre est obligé de se rendre en mission à une certaine distance etc. C'est à l'évêque de juger s'il y a lieu de donner la permission.

Comment se fait-il qu'en Belgique tous les curés de paroisses disent deux messes le dimanche alors qu'ici ils n'ont pas ce droit?—

La réponse à cette question est contenue dans la réponse précédente.

Les chandelles que l'on appelle "Paraffine Wax" sont-elles bénies par le prêtre le 2 février, et si elles ne peuvent être bénies maintenant, l'ont-elles été par le passé?—

Les chandelles que l'on présente à bénir le 2 février doivent être de cire d'abeilles ou du moins il doit entrer dans la composition de ces chandelles une quantité notable de cire, à peu près un tiers. Les autres sortes de chandelles ne participent pas aux privilèges de ces chandelles bénites.

:*:

Le Pape accepte sa démission

Rome. — Le Souverain Pontife a accepté la démission de S. G. Mgr O'Connell, évêque de Richmond, Virginie. Mgr O'Connell a démissionné pour raison de santé. Il est âgé de 77 ans et est évêque depuis 1907.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Contre l'indécence des modes féminines

Nouvelle protestation de S. S. Pie XI

(Corresp. de Rome)

Recevant tout dernièrement les prédicateurs du Carême, le Pape les a invités à insister particulièrement sur l'indécence de la mode féminine qui, a déclaré le Souverain Pontife, est une véritable honte non seulement au point de vue chrétien, mais aussi au point de vue humain. Le Pape considère que les femmes ne sont pas les seules à en porter la faute, car la mode féminine ne serait pas si honteuse si les hommes la désapprouvaient. — S. I. C.

:*:

Beau geste du T. H. A. Meighen

Québec. — Le T. H. M. Arthur Meighen, chef de l'opposition fédérale, adressa à S. G. Mgr Langlois, Vicaire capitulaire de Québec, le tribut de ses regrets, à l'occasion de la mort du distingué archevêque de Québec. Le texte de cet hommage était en français, et en termes forts séants. Le Chef de l'opposition à Ottawa, empêché par ses devoirs parlementaires, a prié l'honorable sénateur Thomas Chapais de bien vouloir le représenter aux funérailles.

:*:

La persécution au Mexique

Mexico. — Une proclamation a été affichée à travers la ville supposée signée par la Grande Loge Maçonnique du Mexique et 94 loges maçonniques du pays et annonçant que les franc-maçons du pays appuient de tout coeur le président Calles dans la stricte mise en vigueur des clauses religieuses de la constitution.

:*:

Les Soeurs exilées du Mexique arrivent au Texas

Laredo, Texas. — Quarante soeurs de la communauté des Soeurs de la Visitation, bannies de Mexico par ordre du gouvernement mexicain, viennent d'arriver à Laredo, en route pour Mobile, Ala., où se trouve la maison-mère de l'ordre. Entre autres amabilités, les représentants du gouvernement leur interdirent de porter l'habit religieux et jetèrent leur mobilier dans la rue.

L'ambassadeur des Etats-Unis, prié d'intervenir répondit que cela ne le regardait pas.

PAROLES D'EVEQUE

San Antonio, Texas. — "Le gouvernement mexicain est en train de déchristianiser le pays et de bannir toute religion, a déclaré Mgr A. J. Drossaerts, évêque catholique de San Antonio. Cette persécution est dirigée par Leningrad. Le gouvernement mexicain est bolchéviste et veut mettre en pratique la politique bolchéviste. Le gouvernement ferme tous les séminaires où sont formés les clercs du pays, de sorte qu'en cinq ans il ne se trouvera personne pour s'occuper d'oeuvres de religion".

:*:

Achat de la villa Gabrielli

Rome. — Le Collège Américain et le Collège de la Propagande ont acheté la Villa Gabrielli. Le Collège Américain a payé 18.100,000. La nouvelle institution abritera trois cents étudiants.

:*:

Les Etats-Unis auraient un cinquième cardinal

Rome. — La mort de cinq cardinaux depuis deux mois a donné lieu de nouveau à la rumeur que le Pape, au prochain consistoire, élèvera au cardinalat un autre prélat américain peut-être deux. Il y a actuellement huit vacances dans le collège des cardinaux. Il semble certain que le prochain consistoire n'aura pas lieu avant cet automne. Le nombre des cardiaux américains est maintenant de quatre : ce sont les archevêques de Boston, New-York, Philadelphie et Chicago.

Parmi les noms qu'on mentionne ordinairement se trouvent ceux de Mgr Curley, de Baltimore, Mgr Glennon, de St-Louis et Mgr Hanna, de San Francisco, Mgr Curley a des chances de succédé au regretté cardinal Gibbons, mais l'opinion prévaut que les prochains princes de l'Eglise américains viennent de l'est de la rivière Mississipi.

:*:

Le maréchal Lyautey décoré par le Pape

Paris. — N. T. S. P. le Pape Pie XI a daigné conférer au Maréchal Lyautey, ancien président général de la France au Maroc, et surnommé "l'Aricain", le titre et les insignes de Grand'Croix de l'Ordre pontifical de S.-Grégoire le Grand. Le Souverain Pontife tient à reconnaitre ainsi le constant et loyal appui que Lyautey donna au mouvement d'expansion des missions et de l'influence catholique dans l'empire chérifain, pendant toute la durée de son consulat.

Sanguis Martyrum

La semaine prochaine, on fera au Collège de Saint-Boniface la commémoration du martyre des huit Jésuites qui furent immolés par les Iroquois au dix-septième siècle et que l'Eglise a béatifiés l'an dernier. Il y aura un Triduum les 16, 17 et 18 mars; une séance de caractère historique terminera ces solennités. Dans toutes ses maisons canadiennes, la compagnie de Jésus se livrera à la prière et fera l'ardente évocation de ce drame où la France, une fois de plus, versa du sang pour l'évangélisation et la civilisation des peuples.

Nous pouvons, du reste, nous Canadiens, donner cette assurance à nos frères de France qu'il n'est pas un enfant parmi nous qui ne connaisse dès l'âge le plus tendre les noms de Brébeuf, de Jogues, de Lalemant et de leurs compagnons. Ce sont les premiers héros de France que nos mères et nos manuels nous fassent connaître, avec Dollard des Ormeaux et Madeleine de Verchères, avec l'impétueux Frontenac et messire le marquis de Montcalm. Est-il étonnant après cela que ce simple nom de France nous émeuve et amène sur nos lèvres des paroles d'amour et de reconnaissance!

Pour écrire cet article nous avons voulu reprendre contact avec cette partie de notre histoire qui traite des missions iroquoises; et au sortir de cette lecture, nous sentons toute notre impéripétie à remplir la tâche qu'on a confiée à nos mains débiles. Quels hommes ont été ces huit apôtres Jésuites ! On est comme accablé en face d'une vertu aussi forte. Chaque fois, du reste, qu'on pénètre dans le martyrologe de l'Eglise, on a cette sensation d'écrasement; le poids du nombre et la qualité du courage dépassent toute appréciation. L'Eglise du temps des persécutions, l'Eglise de saint Pierre crucifié la tête en bas, l'Eglise de saint Paul décapité, l'Eglise de cet Ignace d'Antioche qui fit un long voyage à travers un flot de chrétiens en pleurs pour aller, sur l'ordre précis de Trajan, se faire dévorer par les lions dans l'ampithéâtre romain, l'Eglise suppliciée, en un mot, dresse un mémorial tel qu'il vaut mieux abréger tous discours et répéter tout simplement avec la liturgie sacrée: *Martyres Domini Dominum benedicite in aeternum.* Cette prière qui nous rappelle, en des accents d'allégresse, que le paradis a été donné en récompense à ceux qui sont morts pour la Foi, satisfait pleinement et les élans de nos coeurs et notre sens magnanimes rétributions de Dieu; elle enveloppe triomphalement toute la cité des martyrs, les millions d'hommes et de femmes qui furent immolés sous les Empereurs, ceux qui périrent dans les âges modernes et tous ceux qui, jusqu'à la fin des temps, s'offrirent à cette effusion du sang qu'une mystérieuse loi divine semble avoir sans cesse exigée comme un impôt nécessaire aux conquêtes de la Vérité sur l'idôlatrie.

* * *

Sur les tourments auxquels fut soumis le Père Jean de Brébeuf, on connait ces détails: les Iroquois, après lui avoir arraché les ongles des mains et des pieds, l'attachèrent à un poteau et enfoncèrent des alènes rougies dans ses chairs; ils lui fendirent la bouche jusqu'aux oreilles, lui coupèrent les lèvres et le nez; d'autres, lui arrachant des lambeaux de chair, les dévorèrent sous ses yeux. Le Père Frédéric Rouvier raconte ainsi la fin du supplice: *"Les yeux au ciel, le P. de Brébeuf priait Dieu qui le soutenait à proportion des tortures qu'on lui faisait subir. Mais dans leur rage, les bourreaux inventent de nouvelles cruautés. Ils font rougir un collier de fer, ils le passent au cou de l'invincible athlète, auquel ils arrachent en même temps la peau de la tête en forme de couronne, et ils sèment ensuite sur son crâne mis à nu des tisons enflammés. Ils entourent ses reins d'une ceinture résineuse, puis ils y mettent le feu. Une heure se passe encore dans ces tourments et, chose incroyable, la patiente victime est toujours debout. Alors la lassitude et le dépit font ce que n'a pu faire la pitié: une hache se lève, la tête du martyr roule sur le sol..."*

Le Père Gabriel Lalemant, le compagnon de Brébeuf, avait, dès sa jeunesse, entrevu le sort qui lui était réservé en Amérique. Dans une note écrite au début de sa vie de religieux et recueillie après sa mort, on trouve cette brûlante prière: *"Il faut, mon Jésus, que votre nom soit adoré, que votre royaume soit étendu par toutes les nations du monde et que je consomme ma vie pour retirer des mains de Satan, votre ennemi, ces pauvres âmes qui vous ont coûté votre sang et votre vie...."*

Le doux et intrépide Lalemant fut, lui aussi, la victime du feu et des amputations; les féroces Iroquois lui firent dans les chairs de larges entailles qui allaient jusqu'à l'os et dans lesquelles ils promenèrent le tranchant d'une hache rougie au feu; ils lui arrachèrent ensuite les yeux et dans les orbites vides, incrustèrent des charbons ardents.

Le Père Isaac Jogues a une carrière plus étonnante encore: il subit deux fois le martyre; la première fois les Iroquois lui brûlent un doigt, ils lui en broient un second, puis lui en scient un troisième; après plusieurs mois d'esclavage et après avoir vu massacrer son jeune compagnon René Goupil — qui avait tracé le signe de la croix sur le front d'un enfant — le Père Jogues réussit à s'évader et à rentrer en France. Ses supérieurs sollicitèrent de Rome qu'il pût, malgré ses doigts mutilés, continuer de célébrer le sacrifice de la messe; Urbain VIII prononça ces paroles attendries et si visiblement imprégnées d'en Haut: *"Il serait indigne de refuser à un martyr de boire le sang du Christ."* Le Père Jogues obtint de revenir à ses missions d'Amérique, et c'est dans la tribu des Agniers qu'il trouva la mort qu'il avait convoitée: ses bourreaux lui firent sur les bras et le dos de profondes entailles, puis l'assommèrent.

Nous abrégeons, car les autres soldats de cette légion sainte, le Père Antoine Daniel, le Père Charles Garnier, le Père Noël Chabanel, le Frère René Goupil et Jean de la Lande moururent avec le même courage, dans les tourments de la même cruauté ingénieuse.

* * *

On conçoit facilement que les Pères Jésuites, dont le rôle d'éducateurs consiste sans doute à cultiver les intelligences, mais surtout à façonner les âmes, aient jugé opportun de mettre sous les yeux de leurs élèves ces exemples parfaits du devoir et de l'abnégation! Pour la jeunesse il n'est pas d'enseignement plus viril que ce grand chapitre des débuts de la Nouvelle-France. A baigner les caractères dans une atmosphère pareille on leur communique la lumière et la pureté du cristal.

Et nous tous, sans distinction d'âge, pouvons retirer de la commémoration qui s'approche des fruits précieux. Nous ferons cette brève réflexion: les peuples, et surtout les peuples heureux comme le nôtre, doivent, s'ils veulent se garder contre la dégénérescence, méditer constamment leur histoire en tout ce qu'elle offre de force et de vertus. La qualité même du tempérament national réclame ce contact permanent avec le passé. Nous ne sommes plus appelés, il est vrai, à des immolations souveraines comme celle dont nous venons de faire le récit, mais nous sommes tenus de perpétuer chez nous l'intégralité de la Foi, l'élévation de l'esprit et la vigueur du caractère. Ce don du sang, répété huit fois en six ans, sur le même coin de terre, nous prêche qu'au-dessus de toutes les prospérités matérielles et de toutes les manifestations d'ordre intellectuel, il y a ces choses essentielles: l'adhésion absolue à la Vérité, l'acquiescement aux sacrifices nécessaires, la claire notion du dévouement et la foi dans l'éternité.

(La Liberté) Noël BERNIER.

Causerie Médicale

LES MALADIES TRANSMISSIBLES

Le public est parfois ennuyé de recevoir des représentants du Département d'Hygiène des avis et même des ordres en ce qui concerne les maladies transmissibles. Il faudrait pourtant ne pas oublier que nous les électeurs, nous avons donné indirectement à ces Messieurs l'autorité nécessaire pour l'exercice de leur mission. Quand nous avons demandé la création d'un Département de santé publique, nous pensions qu'un groupe d'hommes qualifiés, agissant systématiquement et consciencieusement pourraient rendre à la Province des services considérables au point de vue santé, économie, éducation. Le Département de Santé a justifié nos espérances; son travail jusqu'ici a été fructueux. Il le sera encore davantage avec les années, pourvu qu'il soit facilité par une bonne volonté plus générale de la part du public.

Le grand champ d'action par excellence du Département est dans le domaine des maladies transmissibles. C'est là que son travail est le plus nécessaire; c'est contre ces maladies que ses efforts organisés apportent les meilleurs résultats.

Un certain nombre parmi nous se figurent que les maladies transmissibles, communes dans cette province, sont au nombre de quelques-unes seulement; l'on s'imagine qu'une mort, par-ci par-là, ne veut pas dire grand'chose après tout! Ceux-là seuls qui se sont trouvés dans un rayon ravagé par une épidémie (où on enlevait les morts à pleine charrette savent qu'une maladie contagieuse peut donner et a déjà donné, à plusieurs reprises, l'occasion à une épidémie de se développer. C'est donc en prenant un soin particulier du premier cas qui se présente que les chances d'épidémie disparaissent.

La liste des maladies transmissibles dans notre Province comprend: la fièvre typhoide, la malaria, la variole (picotte), la rougeole, la scarlatine, la coqueluche, la diphtérie et le croup, l'influenza, le choléranostras, la dysentérie, l'érysipèle, la septicémie, l'anthrax, le tétanos, la tuberculose, la syphilis, la gonorrhée, la paralysie infantile. Toutes ces maladies se développent chaque année dans un endroit quelconque de la Province, et chacune d'elles cause des mortalités. En 1923, elles ont causé 1210 décès qui représentent pour la Province une perte totale de 2,298,055 dollars!

Or nous savons que théoriquement nous pouvons éliminer complètement ces maladies; et que, pratiquement, nous pouvons les diminuer de beaucoup, si la population, instruite des moyens à sa disposition pour combattre les maladies transmissibles, veut bien coopérer avec les autorités.

A. M. SAVOIE, M.D.

Régina, 14 mars 1926

Lettre de la Cousine

Voici une lettre que je viens de recevoir et que je vous livre sans réflexions. J'y répondrai la fois prochaine:

Madame — Je lis bien souvent vos articles du "Patriote de l'Ouest", et il me semble que si je vous écrivais tout ce qui me rend un peu malheureuse et anxieuse, vous sauriez le comprendre et me comprendre. Je ne vous connais d'ailleurs pas du tout et cela m'encourage à me montrer telle que je suis et à vous décrire ma situation telle quelle est. N'allez pas, après ce préambule, croire à une situation romanesque, à une femme extraordinaire. Mon Dieu! non. Il y a ceci de triste dans mon cas, qu'il doit être le cas de mille autres jeunes femmes et que je vous permets bien volontiers de publier ma lettre et la réponse que vous y ferez, Madame, si vous croyez par là être utile à d'autres de vos lectrices.

J'ai vingt trois ans, je ne suis ni laide, ni belle, mais un certain don heureux fait que "un rien me pare" et que je pourrais être jolie si l'on en prenait la peine. Ma santé est suffisamment bonne; mon caractère généralement gai. J'ai reçu une belle et solide éducation; et c'est par là qu'a commencé mon chagrin. Mes parents sont assez vieux; père a soixante deux ans, mère en a cinquante cinq; nous vivons à nous trois — il n'y a jamais eu que moi d'enfant — dans une petite ferme à X. Mes parents ne sont pas riches; père a une petite pension du C.P.R. mère a un petit avoir dont le mince revenu nous restera seul le jour où père s'en ira.

J'ai reçu, donc, une éducation, une instruction magnifique et forte à la fois. Au couvent de G., on m'a enseigné tout ce qu'un cerveau de femme peut embrasser des sciences exactes et sciences littéraires. Quand j'eus tous mes diplômes, je voulus les utiliser. Je déclarai que je postulerais pour une place d'institutrice.

Alors mes deux vieux, résignés d'ailleurs et raisonnables, m'exposèrent la situation. Ils se sentaient décliner vite; père venait d'être pensionné. Ils ne m'avaient jamais eue de toute mon adolescence; de classe en classe, je ne leur avais guère appartenu. Allais-je encore les quitter? les laisser aux soins douteux d'une mercenaire? Au moment de les remercier de ce long sacrifice, allais-je m'en aller vers quelque école lointaine où ils ne pouvaient, ne savaient me suivre?

Qu'auriez-vous fait Madame?... Je restai à la maison. Peu à peu l'ouvrage est devenu dur pour mère. Les genoux se rouillent, elle ne monte plus si facilement. J'ai donc pris le ménage; et voyez-vous, sans être bas bleu, je n'aime pas le ménage. J'aime l'ordre, la beauté des lignes, l'éclat harmonieux des teintes; mais que voulez-vous que j'arrange qui me plaise et m'intéresse dans ce petit mobilier banal, maigre: vous savez bien... même avec de l'ingéniosité (des fleurs et de la mousseline cela va loin et ne coûte guère) je ne puis rien transformer à la maison. Quand j'ai essayé des changements un peu originaux, mes vieux ont eu un malaise, un désarroi, un air de dire: "où allons-nous bon Dieu!" qui m'a fait remettre bien vite les six chaises le long du mur et les six tapis devant les six chaises.

Alors quoi? L'art?... je ne suis pas douée. J'aime l'oeuvre du peintre, du musicien, du littérateur; mais je ne sais pas créer. J'ai la lecture et pas trop encore, car il y a bien de l'ouvrage à trois. Et mes pauvres vieux me désolent. Ils me considèrent comme tellement supérieure à eux, ils me trouvent d'un autre monde; ils s'effacent devant moi tout craintifs, et tout effarés. Hélas! et c'est vrai que je leur suis supérieure, mais de quelle pauvre manière! Supérieure en ce que j'ai tant de besoins qu'ils ignorent tant de privations qu'ils n'ont jamais senties, tant d'aspirations à ce qu'ils n'ont jamais soupçonné!... Ces beaux concerts à Régina, que je voudrais m'y rendre! Ces pièces de théâtre jouées par ces femmes, ces hommes aux noms célèbres que je voudrais les voir!... Impossible. Les frais, la toilette, tout me le défend; d'ailleurs, irais-je là toute seule?

Mais quoi, dites-vous, des amies, des amis... Hélas! Madame, je n'ai pas d'amis. Mes compagnes de classe sont dispersées. Plusieurs enseignent; ou végètent comme moi au foyer paternel. D'autres sont mariées. Beaucoup de jeunes femmes que je rencontre ici sont si peu intéressantes, si détachées de tout ce qui me passionne. Comment parler de politique, de crises sociales, même de sentiment avec ces petites coquettes, ces pauvres cerveaux qu'on a laissés vides pendant qu'on remplissait le mien!

Non, Madame, je n'ai pas d'amies, je n'ai pas d'amis, car je n'appelle pas de ce nom les rares visiteurs de mes parents — je n'aurai pas d'époux. Où voulez-vous que je le rencontre, l'homme que mes goûts, mes instincts développés appellent?

Voilà, il n'y a dans tout cela aucune faute. Il faut instruire les filles; on m'a instruite et j'ai travaillé. Je remplis mon devoir, et je m'ennuie horriblement. Mais quelquefois l'été, je regarde passer les autos, je vois de jolies femmes entourées d'hommages, de galanteries, peut-être d'amour: je suis de l'oeil leur flot tout auréolé par le soleil d'or, et je me dis qu'il est dur le sort qui les a mises à droite et moi à gauche.

Ah! madame... où donc est l'erreur? Pourquoi tout cela est-il tout de travers?

Je suis votre lectrice bien dévouée

Cécile B****

COUSINE JEANNE

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Trois candidats dans l'Ile-à-la-Crosse

North-Battleford. — Deux libéraux et un conservateur ont été nommés le 9 mars comme candidats aux élections complémentaires du 6 avril dans le comté de l'Ile à la Crosse. Mais le plus étrange de l'affaire, c'est que tous les trois se disent partisans du gouvernement Gardiner.

Les trois candidats sont: Jules Marion, de North-Battleford; Joseph-Eugène Burnouf, de Beauval, et Richard T. Barnes, du Lac des Prairies.

—:*:—

J. C. Elliot est nommé ministre du travail

Ottawa. — John Campbell Elliot, C.R., député de Middlesex-ouest, a été nommé conseiller privé et ministre du travail dans le gouvernement King. Il a prêté le serment d'office mardi dernier.

La mise en nomination, pour son élection ministérielle aura lieu le 22 mars et le vote sera pris le 29

M. Elliott, originaire de Ekford, Ont., est âgé de 54 ans. Son père était fermier et appartenait à la religion Baptiste.

M. Elliot est un nouveau venu dans l'arène fédérale: il n'y est que depuis les dernières élections, mais de 1908 à 1919 il avait été député provincial à Toronto.

Les conservateurs ont résolu de lui faire la lutte et ils auront un candidat sur les rangs.

—:*:—

Le travail qui attendait les députés

Ottawa.— Lorsque les députés se sont remis au travail lundi, voici le programme qui attendait le gouvernement: 181 questions; 32 résolutions; 71 motions pour production de documents; 5 bills privés et 8 bills publics. En plus, y avait la législation du gouvernement préparée pendant la vacance.

—:*:—

M. King prendrait-t-il un Acadien

Ottawa. — Le premier ministre a reçu plusieurs requêtes demandant de nommer un Acadien dans son ministère et à ce sujet on mentionne les noms de M. J. D. Robichaud, député fédéral et J. E. Veniot, ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick.

—:*:—

Le conseil législatif de la Nouvelle-Ecosse sera-t-il aboli?

Halifax. — Le premier ministre conservateur de la Nouvelle-Ecosse, M. Rhodes, dépose son projet annoncé, pour l'abolition du Conseil législatif de cette province. Un conseiller, l'honorable M. Gillis, de Glace Bay donne avis d'une résolution à l'encontre, portant que "ce Conseil a prouvé son utilité, dans le passé, et offre la perspective de rendre cette utilité de plus en plus appréciable, à l'avenir."

—:*:—

Les Provinces Maritimes font grise mine à la Confédération

Amherst, N.-E. — Un certain nombre d'hommes d'affaires, réunis sous la conduite de Walter-H. Tennant, industriel bien connu d'Amherst, ont envisagé la possibilité de lancer un mouvement sécessionniste dans les provinces Maritimes. Il a été déclaré que cette question serait formellement débattue dans un avenir rapproché. M. Tennant a été chargé d'aviser à ce sujet.

—:*:—

L'Imbroglio de la Société des Nations

Il est très difficile de prévoir les résultats de l'assemblée de Genève. Le sous-comité de la ligue, présidé par Austen Chamberlain, a recommandé, à l'unanimité, l'admission de l'Allemagne: mais la Pologne, l'Espagne, le Brésil et la Chine demandent aussi leur admission et tous sont appuyés. La délégation espagnole a même annoncé que, si on ne lui donnait pas un siège permanent en même temps que l'Allemagne, elle renoncerait à être membre de la société des Nations.

Une assemblée a été tenue entre les ministres des affaires étrangères d'Allemagne, de Belgique, de Pologne, d'Espagne, de Tchécoslovaquie et de Suède, dans le but d'obtenir de l'Allemagne son consentement à ce que l'Espagne ait un siège permanent maintenant et la Pologne un siège non permanent à la session régulière de septembre, mais tout a été inutile. L'Allemagne s'est montrée inflexible en refusant d'accepter toute obligation à l'avance sur ce qu'elle fera quand elle fera partie du conseil. Le Japon de son côté appuie la demande de la Chine.

Chaque nation en un mot tire de son côté et favorise telle ou telle admission ou s'y oppose selon qu'elle espère ou non en retirer des avantages. Et cette pauvre couverte cousue d'égoïsme et d'orgueil résistera-t-elle longtemps? — Qui vivra verra.

—:*:—

Paris. — M. Henry Marcel, directeur honoraire des Musées nationaux, est mort. Commandant de la Légion d'honneur, il était né à Paris en 1854.

Aux Canadiens

Narguant l'incrédule qui raille,
Marche à ton but, presse le pas,
Et pour être heureux ici-bas,
Aime, chante; crois et travaille.

-Chante libre sous les grands cieux
La Foi, l'Amour et la Patrie;
Mêle les chants de Crémazie
Aux refrains naïfs des aïeux.

—Aime! ton âme toute neuve
Veut se dévouer sans retard;
Aime et vibre comme Dollard,
Lévis, Montcalm et Maisonneuve.

—Crois! et sans nul respect humain
Garde la foi de tes ancêtres,
Et sous l'égide de tes maîtres,
Aimant Dieu, va droit ton chemin.

Théodore Botrel.

—:*:—

Les béatifications de 1926

Rome. — Selon toutes probabilités, neuf béatifications se feront cette année, savoir: celles des vénérables Lucie Filippini et Bartolomea Capitano, Italiennes; Jean-Marie du Lau et ses compagnons, martyrs sous la Révolution française: André Fournet, Jeanne-Antide Thouret et Noël Pinot, Français; Emmanuel Ruiz et ses compagnons, martyrs Fransiscains espagnols; Jacques Salès et Guillaume Sautemouche, martyrs Jésuites; Abba Chebre, prêtre Lazariste abyssin.

Ces cérémonies se feront en deux périodes, en mai et en octobre; celle-ci serait consacrée aux martyrs.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

BRANDON, Man. — M. G. F. Fisher, avocat, arrêté au mois de novembre dernier par le chef de police J. R. Hardy sous accusation de crime d'incendie vient de se faire attribuer par la cour $15,000. pour fausse arrestation.

WASHINGTON. — L'Etat du Michigan vient d'obtenir, de la cour suprême des Etats-Unis, la permission de poursuivre le district sanitaire de Chicago et l'Etat de l'Illinois pour empêcher le détournement des eaux du lac Michigan.

ST-HYACINTHE. — Mme E. Bénard, mère de l'hon. Aimé Bénard, sénateur pour Winnipeg, est morte chez elle, après une longue maladie. Son mari était décédé il y a huit ans. Douze enfants lui survivent, dont la plupart sont, dans l'Ouest ou y ont vécu à quelque moment. Ce sont, outre l'hon. Aimé Bénard, Mme Dagesse, Haywood; Mme Caron, Saint-Charles, Man.; Mme L. Campbell, 184, rue Edmonton, Winnipeg; Fred. Bénard, North Battleford, Sas; Doris, Walhalla, N. D.; Paul, à Chicago; Olivier, en Floride; les autres restent à Saint-Hyacinthe.

ST-HYACINTHE. — M. le chanoine Jean-Baptiste Michon est décédé à l'hôtel Dieu de cette ville, à l'âge de 82 ans.

Il était né à la Présentation le 5 janvier 1844, de Jean-Baptiste Michon, cultivateur, et de Adelaïde Phaneuf.

TROIS-RIVIERES. — Mgr l'évêque des Trois-Rivières décide la création d'une nouvelle paroisse, dans sa ville épiscopale, sous le vocable de Ste-Marguerite, et il assigne comme premier curé, à la paroisse du T. S. Sacrement, de toute récente fondation également, M. l'abbé Donat Baril, professeur de Belles-Lettres au séminaire diocésain.

BOSTON. — La "Boston and Maine Transportation Co." présente des pétitions à la commission des Services publics du New Hampshire pour obtenir la permission de prolonger son service d'autobus à travers un grand nombre de villages de cet Etat et même remplacer à certains endroits le chemin de fer.

MONTREAL. — Les religieux de Sainte-Croix, qui sont en charge de l'Oratoire Saint-Joseph à la Côte-des-Neiges, nous annoncent que les travaux de fondation de la future basilique de saint Joseph commenceront dès les beaux jours du printemps. Ils espèrent pousser l'entreprise assez rapidement pour que l'imposant édifice sorte de terre d'ici un an et soit livré au culte des pèlerins dans deux ans.

HALIFAX. — La commission royale qui a enquêté sur l'industrie charbonnière de la Nouvelle-Ecosse a coûté $30,000. Le président A. R. Duncan touchait $1000. par mois et les deux autres membres $700. chacun.

ECCLES, V. de l'Ouest. — Une explosion dans une mine de la Crab Orchard Improvement a enterré 29 hommes. Dix seulement ont pu être retirés vivants.

SEATTLE, Wash. — Notre ville vient d'élire sa première mairesse dans la personne de Mme Bertha K. Landes, qui l'emporta par près de 6000 voix sur le Dr E. J. Brown.

Ottawa. — Le Japon vient d'acheter pour la ferraille, au prix de $55,000, l'ancien paquebot "Empress of Japan", à l'ancre dans le port de Vancouver depuis plusieurs années.

Le Procès du "French Canadian Patois"

(Suite de la page 1)

as reasonable to form such a misconception of the language of the American people as it is of the language of the French Canadians.

I fail to understand how it can be possible for the French Canadians to be bright enough to master the intricacies of the French grammar with its complicated syntax, so as to be able to write the French language as well as the European Frenchmen write it — Mr. Hamilton admits this much — and yet be so dull that he cannot speak it. Surely the whole nation is not afflicted with a chronic defect of the tongue. It is contrary to all common sense.

And again, as I have already shown, the French Canadians have been able to preserve intact their faith, identity, mentality, and homogeneity on this American continent under adverse conditions, and often in the face of hostile surroundings, and then they would not have been able to save the integrity of their language... Pure nonsense. Their inalterable attachment to their faith and to their language is precisely what has enabled them to so successfully resist disintegration. Their consistent efforts have won them the full recognition of the status of the French language, but the French — *tout court* — as one of the two official languages of the Dominion of Canada, on the same level with the English language.

Let Mr. Hamilton visit a good Quebec or Montreal hotel patronized by a clientele of French Canadian commercial travelers, when a few of them are engaged in the business of eating a good dinner while swapping good stories and jokes with the characteristic volubility and quickness of wit of their French cousins; I think that he would quickly revise his opinions as to mumblers.

Every year several Frenchmen belonging to the political or literary world visit the Province of Quebec. After taking contact with every class of the population, they invariably return to France with the conviction that the language of the French Canadians is essentially the language of France, possibly slightly altering in modulation in different localities, as is also the case in France, but characteristically the clear limpid language of France, singularly free from foreign elements.

A certain class of American tourists with a faint tinge of book French visit Quebec every year and become dismayed at discovering their inability to converse with the people. They often try to excuse their ignorance of the language, by disdainfully declaring that they only speak the *Parisian French* and not a vulgar *patois*. Beleive me, their so-called *Parisian French* would not take them any further in France than it does in Canada. Hence the origin of the stupid legend of the *Parisian French* believed by so many otherwise well meaning Americans.

For the benefit of those who still believe in that silly legend let me quote before closing, the remarks made by "Le Petit Parisien" of Paris, commenting upon the election of Senator Raoul Dandurand, a French Canadian, to the presidency of the sixth assembly of the Society of Nations:

"Dans une ville d'Amérique que je connais bien, une très vieille et très laborieuse famille, de tout temps attachée à la terre, porte le nom de Dandurand... Ce nom est aussi celui de l'éminent sénateur Canadien qui va présider maintenant aux travaux de l'Assemblée. C'est un pur nom de chez nous, un beau nom de chez nous...

M. Dandurand n'a pas seulement un nom français, il a surtout un visage de France et toutes les allures d'un homme de France. Tout à l'heure, tandis que d'une voix bien timbrée et solide, une voix bourguignonne, il conviait l'assemblée à constituer son bureau, je cherchais à qui il ressemblait. Parbleu.... à Monsieur Loubet tout simplement... Petite moustache blanche, courte barbe, menue taille, mais taille ferme et bonnes épaules.

Je ne puis entendre sans émotion un Canadien parler français, *c'est le plus pur français, le plus authentique des français qu'il parle.* Il parle un français qui n'a pas changé. C'est le nôtre, en France qui petit à petit, c'est quelque peu évaporé et qui a été plus ou moins sophistiqué par l'étranger et par l'argot. Au Canada le français reste immuable et sans mélange. Nous pourrions peut-être envoyer certains de nos écrivains, certains aussi de nos hommes politiques qui s'obstinent à 'solutionner' des questions, faire une petite cure de langage au pays de Maria Chapdelaine."

J. B. COTE.

East Sound,
State of Washington,
février 1926.

—:*:—

De Valera démissionne

Dublin. — Eamon de Valera a donné sa démission en qualité de président du Sinn Fein. Il l'a fait à la suite du rejet, par l'assemblée générale des républicains d'une motion de De Valera en faveur d'une représentation du parti au Dail Eireann et au parlement de l'Ulster.

—:*:—

Les pensées profondes sont comme les chandelles romaines ça jette une lueur vive, mais ça n'éclaire pas.

LES NOUVELLES

Le neuvième cabinet de M. Briand

Paris. — Le bouillant Aristide, en dépit de son échec de la semaine dernière, a consenti a prendre pour la neuvième fois la tête du gouvernement et à former un nouveau cabinet. Il va essayer encore une fois de mettre fin à la crise financière de la France.

M. Briand a répondu à la demande du président Doumergue, en disant qu'il ne pouvait refuser à son pays un dernier effort pour accomplir la tâche qui lui était offerte. M. Herriot avait décliné la même offre.

Le nouveau cabinet de M. Briand se compose des membres suivants: Premier ministre et affaires étrangères, Aristide Briand; Finances, Raoul Péret; Intérieur, Louis Malvy; Justice, Pierre Laval; Guerre, Paul Painlevé; Marine, Georges Leygues; Instruction publique, Lucien Lamoureux; Travaux publics, Anatole de Monzie; Travail, Antoine Durafour; Colonies, Léon Perrier; Commerce, M. Daniel Vincent ; Agriculture, Jean Durand ; Pensions, Paul Jourdain.

André Fallière, fils de l'ex-président, a été nommé sous-secrétaire du budget; s'il n'accepte pas, le poste sera confié à l'un des amis de Caillaux, M. Piertri.

Les autres sous-secrétaires sont: Charles Danielou, au bureau du premier ministre; Paul Morel, régions dévastées; M. Ossola, guerre; M. Laurent-Eynac, aviation; M. Fallières, marine marchande ou finance; Paul Benazet, gymnastique.

La nouvelle politique financière française

Paris. — On dit que la politique du nouveau ministre des finances, M. Péret, sera peu différente de celle de M. Doumer, mais qu'il emploiera une tactique différente. Il proposera au parlement de voter séparément les mesures pour balancer le budget et celles qui sont destinées à créer un fonds d'amortissement de la dette. Ce serait une méthode pour protéger le franc contre les vicissitudes de la politique.

Il est probable que M. Péret se rendra à Londres le plus tôt possible afin de discuter avec M. Churchill le règlement de la dette française.

Les élèves non résidants devront payer de $30. à $50.

Saskatoon. — Les étudiants non-résidants du Collegiate devront payer de $30. à $50. par année pour y suivre les cours.

On chargera $30. aux élèves des 9e et 10e grades; $40. à ceux du 11e et $50. à ceux du $12e.

Cette mesure s'appliquera à partir du 1er septembre prochain.

S. G. Mgr McAuliffe, évêque de Hartford

Hartford, Conn., — M. l'abbé Maurice-F. McAuliffe vient de recevoir les bulles papales qui confirment son élévation à l'épiscopat et sa nomination au rang d'auxiliaire de S. G. Mgr John Nilan, évêque de Hartford. Les bulles sont en date du 17 décembre.

La cérémonie de consécration aura lieu le 28 avril dans la cathédrale Saint-Joseph. La consécration sera faite par S. G. Mgr Nilan, assisté de S. G. Mgr Hichey, de Providence, et de S. G. Mgr Murray, de Portland.

—:*:—

Blasphémateur puni

Ottawa. — "Que les blasphémateurs ne comptent pas sur mon indulgence" disait le Recorder Parent à un nommé Peter Malavanchuk, qui fut arrêté par le constable Robitaille pour désordre et blasphème sur la rue. Il fut condamné à $25 d'amende et les frais ou un mois de prison.

—:*:—

Un déraillement qui fait des centaines de victimes

San Joseph, Costa Rica. Un déraillement des plus désastreux a eu lieu dimanche dernier sur le chemin de fer de Costa Rica. Trois wagons ont été démolis; l'on compte 248 pertes de vie et 93 personnes blessées.

—:*:—

L'Ontario s'oppose au tarif de $7. la tonne

Ottawa. La question du transport du charbon de l'Alberta en Ontario reste toujours en suspens. Le règlement définitif ne pourra être effectué avant la session à Régina, au cours d'avril, de la commission des chemins de fer, mais on voulait en arriver à un règlement temporaire. L'hon. Chs Stewart, ministre de l'Intérieur, de concert avec sir Henry Thornton, trois représentants des députés libéraux de l'Alberta et quatre propriétaires de mines, avait fixé le taux de transport du charbon à $9. la tonne, pour 200,000 tonnes.

Ce règlement était sujet à l'approbation des provinces intéressées. Le premier ministre Ferguson de l'Ontario a dit que son gouvernement s'opposait à cette entente. Nous prétendons, dit-il, que $7. la tonne est amplement suffisant, et si à ce taux nos compagnies de transport ont un déficit, le gouvernement de l'Ontario est prêt à payer le surplus de $7. la tonne que cela a coûté. Nous voulons encourager les industries canadiennes, nous voulons garder notre argent au pays, nous voulons enseigner à nos gens à acheter de préférence des produits canadiens, mais pour cela que chacun fasse sa part.

D'ailleurs, l'Ontario n'a pas besoin de 200,000 tonnes de charbon pour finir l'hiver, et il n'est pas besoin d'une quantité aussi considérable pour prouver la possibilité de transporter sans perte du charbon pour $7. la tonne.

Il ne s'agirait, dit-on, que d'un malentendu, car les $9. de transport seraient payés comme suit: $7. par les patrons et les deux autres piastres par l'Ontario, l'Alberta et le fédéral.

—:*:—

Les Mennonites et la colonisation

Winnipeg. — Le Bureau de Colonisation des Mennonites dans l'Ouest canadien annonce qu'une nouvelle colonie de ses nationaux, toute fraîche importée de Russie, va venir occuper des terres, sur la rivière Rouge, à quelques milles au sud-ouest de Winnipeg, et qui vont être délaissées par un groupe de leurs gens qui partent encore pour le Mexique, refusant de se conformer aux lois scolaires du Manitoba.

—:*:—

Mort d'un pionnier de la Saskatchewan

Indian Head, Sask. — Walter Govan, l'un des premiers colons de la province, vient de mourir à sa résidence.

M. Govan quittait son village natal de Campbellford, Ont. en 1882 pour s'établir à Qu'Appelle. En 1887 il poussa jusqu'à Hudson Bay Junction. Depuis 20 ans, il résidait à Indian Head.

—:*:—

Le championnat du hockey de l'Ouest

Les trois meilleures équipes du circuit de la ligue professionnelle de l'Ouest, Saskatoon, Edmonton et Victoria, vont se disputer le championnat cette semaine. A la veille des parties de détail, Edmonton occupait la tête de la ligue, pour le nombre des joutes gagnées.

Les Sheiks de Saskatoon ont compté le plus grand nombre de points de la saison: ils arrivent avec une moyenne de 30 de majorité sur la seconde équipe, pour les trente parties de la saison.

	Pour	Contre	Moy.
Saskatoon	93	64	.592
Victoria	68	53	.562
Edmonton	94	77	.549
Calgary	69	80	.463
Portland	84	110	.432
Vancouver	63	90	.412

—:*:—

Suzanne Lenglen devra se reposer

Paris. — La championne mondiale du tennis, Mlle Lenglen, qui encore dernièrement a défait Mlle Wills des Etats-Unis, est condamnée par ses médecins à prendre un repos. Elle ne pourra jouer avant le mois de juin, date où se décidera le championnat de la France.

Il faut connaitre ses ennemis

A titre documentaire nous publions la liste des officiers élus à la récente convention de la Grande Loge Orangiste de la Saskatchewan.

Le major W. A. Adams, de Qu'Appelle, a été élu grand maitre; sous-grand maitre, Nat. Given, de Delisle; Junior sous-grand maitre, Joseph McMath, Régina; Grand Chapelain, Rév. A. Walker, Tessier; Grand Lecteur, D. Parker, Prince-Albert ; Sous Grand Lecteur, W. Sanderson, Lashburn; Grand Maréchal, W. J. Arthurs Melville; Directeurs de la Orange Home Board, C. G. Greene, Moose Jaw ; John Blair, Indian Head, et W. J. Arthurs, Melville.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

A la mémoire du Père Gravel

Le fondateur de Gravelbourg, l'abbé Louis-Joseph-Pierre Gravel, qui vient de mourir, le 10 février, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, avait, il me semble, plus d'un trait de ressemblance avec notre grand Mgr Labelle. Comme le roi du nord, ainsi qu'on disait du curé de St-Jérôme, cet apôtre de l'Ouest canadien était l'homme d'une idée et d'une oeuvre. Comme lui, également, il fut intelligent, homme d'initiative, tenace et prudent, patriote dans l'âme et d'abord prêtre du Christ. Comme Mgr Labelle encore, l'abbé Gravel connut les contradictions, les ennuis, et les déboires, mais, comme lui toujours, il ne se laissa jamais abattre. Les yeux fixés sur son idéal, la colonisation et l'expansion des nôtres, il alla de l'avant et il réussit. Une ville là-bas, des plus florissantes, vrai boulevard de la foi catholique et de l'influence française, porte son nom, de même que chez nous, au nord de Saint-Jérôme, un comté de Québec porte celui de son modèle et de son émule, le curé Labelle.

On l'a dit, et c'est vrai, avec la mort de l'abbé Gravel, c'est l'un des plus vaillants pionniers de l'ouest canadien qui vient de disparaître. Son oeuvre et son nom restent, mais le pays canadien et les fils de notre race ont fait une lourde perte. Pendant vingt ans, après en avoir dépensé quinze au service des nôtres à New-York, il a travaillé sans relâche à fonder, à établir, à consolider sa chère ville de l'ouest. Puissamment secondé par ses sept frères et son beau-frère l'avocat Georges Hébert, écouté des évêques et des chefs du gouvernement, sachant mettre à profit son expérience des hommes et des choses, clairvoyant et habile surtout, il a créé un centre qui est, incontestablement l'une de nos forteresses canadiennes-françaises de l'Ouest. Pas plus que le curé Labelle, sans doute, il ne prétendait à la gloire. Il est à peine mort qu'on sent qu'elle lui est assurée. "Espérons, disait, un grand journal, l'autre soir, qu'un monument convenable perpétuera bientôt la mémoire de ce prêtre modeste et de grands mérites, dont le nom s'ajoute à ceux de nos pionniers d'autrefois, défricheurs et fondateurs de la Nouvelle-France!" Oui, espérons-le. Mais soyons sûrs, en tout cas, que son plus beau monument, c'est et ce sera toujours Gravelbourg.

Au séminaire, il y a trente-cinq ans, on l'appelait "l'abbé Piétro", à l'italienne, je ne sais trop pourquoi. Déjà sa vivacité d'esprit, son large coeur ouvert à tous, ses manières engageantes et son entregent, si j'ose dire, en faisaient un homme d'avenir. On devinait qu'il serait tout à l'action et qu'il lui faudrait de l'espace. Il n'était pas d'un tempérament à piétiner sur place. Evidemment, il avait l'étoffe d'un conquérant et d'un apôtre. Il n'a pas démenti nos pronostics.

A Montréal, dans la bonne vieille église Saint-Joseph, le 16 février, les missionnaires colonisateurs du bureau fédéral lui ont rendu un bel hommage, en lui chantant un service funèbre, et, le surlendemain, à Gravelbourg, où sa dépouille avait été transportée, ses funérailles prenaient l'allure de je ne sais quel triomphe posthume. "Le cortège qui lui rendait les derniers honneurs, disent les dépêches, avait plus d'un mille de long, et c'est l'éminent archevêque de Régina, Mgr Mathieu qui a voulu lui-même prononcer l'oraison funèbre de ce prêtre de haut mérite."

Ce n'est pas sans émotion que je dépose, à mon tour, sur la tombe d'un confrère, que j'ai bien connu, dont j'ai ouï plus d'une fois les confidences et dont j'appréciais depuis longtemps l'esprit de foi, le profond patriotisme et le zèle inlassable, le plus modeste mais aussi le plus sincère des hommages.

"Le monde, a écrit Joseph de Maistre, appartient à ceux qui savent ne pas reculer devant l'effort et le sacrifice. La carrière si utile à la cause de la religion et de la patrie, de l'abbé Pietro Gravel, s'il en était besoin, le prouverait à elle seule.

L'abbé Elie-J. AUCLAIR.
De la Société Royale du Canada.

—:*:—

Le Père Gravel

Il nous fait plaisir de reproduire l'article de fond suivant qui a été publié par "La Presse" de Montréal, dans son numéro du 11 février, 1926, jour qui suivit celui du décès du Père Gravel.

"C'est un vaillant pionnier de l'Ouest Canadien qui vient de disparaître par la mort de l'abbé Louis-Joseph-Pierre Gravel, missionnaire colonisateur, fondateur de la paroisse de Gravelbourg, dans la Saskatchewan. La perte est des plus lourdes. Nous ne comptons pas trop de ces hommes de dévouement et d'action qui se consacrent tout entiers au service de l'idée catholique et française dans les nouvelles provinces Canadiennes.

Mais, parce qu'elle a été établie sur des bases solides, l'oeuvre créée par l'abbé Gravel est certaine de vivre, surtout continuée par l'éminent prélat qui est à la tête du diocèse de Régina, Sa Grandeur Mgr Mathieu. Fondé en 1906, Gravelbourg est aujourd'hui l'un des centres les plus importants de la Saskatchewan et même de l'Ouest canadien. C'est aussi le principal centre éducationnel français de toute la province. Par son collège classique et les différentes institutions qui sont venues s'y greffer à tour de rôle, Gravelbourg assure le maintien de la foi catholique et de la langue française dans la Saskatchewan.

Pour édifier cette oeuvre et la rendre durable, l'abbé Gravel s'est dépensé sans compter pendant vingt ans. Il travailla sans cesse à intéresser à son entreprise tous ceux qui pouvaient l'aider. La tâche était des plus rudes et souvent ingrate, mais l'ardent missionnaire ne se laissa jamais rebuter par les obstacles et les épreuves. Convaincu de l'excellence de sa mission, il y apporta un zèle inlassable afin d'en assurer le succès. Il n'est pas douteux que le travail intense fourni par l'abbé Gravel au cours de son apostolat dans l'Ouest canadien a ébranlé fortement sa santé et hâté sa mort.

Son souvenir reste vénéré de tous ceux qui l'ont connu et, généralement, du peuple canadien-français. Son nom s'ajoute à celui des pionniers d'autrefois, fondateurs et défricheurs de la Nouvelle-France. Espérons qu'un monument convenable perpétuera bientôt la mémoire du fondateur de Gravelbourg! C'est le moins qu'on puisse faire pour reconnaitre un si beau dévouement.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

JASMIN, Sask.

—Dimanche dernier, le 11 courant, une partie de cartes, organisée par l'Association Catholique Canadienne Française, eut lieu dans la salle paroissiale. La plupart de nos compatriotes furent heureux de prendre part à une soirée de famille présidée par leur dévoué curé, le R. P. Peran, om.i., tout en contribuant à une oeuvre nationale. Cette soirée rapporta la somme de onze piastres.

Les premiers prix furent gagnés par Mlle Liza Beaulieu et M. D. Carrière, tandis que les prix de consolation échouèrent à Mme Welch et à M. J. Dow. Après un excellent réveillon nous eûmes le plaisir de tirer au sort une jolie image de la Vierge, peinte par Mlle V. Leclair, qui fut gagnée par Mlle M. Carrière et rapporta la somme de quatre piastres.

—:*:—

MARENGO, Sask.

Les dames de la Ligue des femmes catholiques se sont réunies le 3 mars chez M. et Mme Adam.

Pour la troisième fois Mme H. Nil Dubé a été réélue présidente. Mme Albert Francoeur devient vice-présidente et Mme J. A. Faubert reste la secrétaire.

Le rapport des activités de la Ligue montre que beaucoup de travail a été fait au cours du dernier exercice, et bien que la Ligue ait largement contribué aux réparations faites à l'église, il lui reste encore en banque la somme de $79.95.

Un comité, formé de Mmes Sullivan, Holmes, et Gratton, tracera le programme du travail de 1926. Mme Ouellette servit un délicieux goûter.

—:*:—

WILLOW-BUNCH, Sask.

4 mars — Assemblée générale des Dames Patronnesses de l'Hôpital. Choix de la direction:

Madame Joseph Beaulne, présidente;
Madame Prudent Lapointe, vice-présidente;
Madame F.-X. Bellefleur, 2ème vice-présidente;
Mlle Irène Beaulne, trésorière;
Madame J. S. Duperreaut, secrétaire.
Conseillères: Mme E. Dionne, M. A. Noël, Siméon Bolduc, Wilfrid Lafrenière, A. Balthazar, Proulx Mlles Jeanne Bohémier, R. Godin A. Lacoursière, Godin, Y. Proulx G. Sabourin.

Toutes les dames de la paroisse sont invitées à la prochaine assemblée.

—:*:—

PERIGORD, Sask.

"Le Périgord est une des Provinces les plus attachantes de la Vieille France. Ce n'est plus le Nord, et ce n'est plus le Midi. C'est un pays de transitions, varié, pittoresque, aux beaux horizons, aux eaux claires, au climat agréable, et dont le sol fertile nourrit une population aimable, gaie sans être bruyante, raisonnable en tout, dans le travail comme dans le plaisir".

Ne vous semble-t-il pas, amis lecteurs, que Jacques Brienne, l'auteur des lignes citées plus haut, n'ait pas connu un peu le Périgord de la Saskatchewan, pour écrire avec autant de justesse et de vérité, sur une paroisse qui ressemble par tant de côtés au Périgord du tant beau pays de France? Nous serions portés à le croire si notre modestie n'en tirait une certaine fierté! En effet, nous avons tout ce qui peut être désirable, pour un pays tel que le nôtre! Des horizons agréables à l'oeil, de la bonne eau et en quantité, une terre très fertile et une population frugale, joyeuse comme des pinsons!

Qu'avons-nous besoin de plus pour réussir, pour voir se développer à pas de géant, une paroisse qui a de tels moyens d'action, une vitalité exceptionnelle et de la bonne volonté pour surmonter des obstacles qui peuvent se dresser, parfois, dans leur paisible vie de laboureurs. En effet, tout nous parle ici d'une vie laborieuse, paisible et gaie, d'une vie saine, heureuse et féconde. Car, Dieu merci ! c'est encore fête chez nous, le jour où l'on sort de la remise la moissonneuse-lieuse. Comme elle est belle, avec sa roue énorme et ses grands bras, qui tantôt évolueront en cadence dans le vaste champ de blé, tranchant comme un manteau d'or sur le vert plus sombre de l'avoine! Bientôt, le champ, si grouillant tout à l'heure d'épis mûrs, deviendra plus silencieux. Les quintaux s'alignent en masses rutilantes, semblant implorer grâce et pardon au laboureur — son bourreau — qui vient de demander à son voisin de battre sa récolte. La voici, la bête monstrueuse, frémissante, crachant des jets puissants de fumée! Elle s'avance, majestueuse et lente, dans sa carapace d'acier! La terre tremble sous ses pas... On dirait quelque cyclope antique venant semer la terreur dans une paisible population..... Un homme est là, qui dirige les agissements du monstre, contrôle sa marche d'une seule main, se penche sur lui pour lui transmettre ses idées. Et le voici qui tourne maintenant dans le champ, au caprice du Roi de la création; il décrit des courbes savantes, des arabesques capricieuses, et offrant soudain son flanc à la courroie, met en branle la puissante machine qui séparera sa paille du blé, le bon grain de l'ivraie. Et la récolte a été abondante! C'est l'aisance qui règnera cette année au foyer, disent les vieux. Un regard attendri se tourne alors vers le divin dispensateur des biens pour le remercier de l'abondance de la récolte. L'argent coule, en flots sonores, dans la paroisse. Mais on n'est pas avare; on en fait aussi la part du Bon Dieu. On a mis en réserve quelques louis d'or, et le reste sera en bonne partie, affecté aux bonnes oeuvres, suivant ainsi l'exemple de nos ancêtres. Le printemps arrive et avec lui, s'épanouira sous les chauds rayons du soleil, une frondaison abondante, étalant sa mouvante chevelure sous un ciel lavé d'azur. La vie circulera alors plus abondante dans la nature. C'est l'éveil après un long sommeil hivernal; c'est la joie après les heures tristes; c'est l'activité fébrile après le repos... On travaille pour mettre en terre le froment qui lèvera en rangs drus, sous la pluie bienfaisante. Et après les travaux des champs, on consacrera tout le temps possible à la construction du temple catholique que l'on veut ériger dans la paroisse, et qui montrera, aux voyageurs entraînés par la vapeur dans les plaines de l'Ouest, que nous ne sommes pas des arriérés et que nous entendons bien garder, saine et vive, la foi de nos aïeux. Le bois de construction est acheté. Il ne manquera qu'un peu de bonne volonté, le temps venu, pour rendre tout le matériel de notre église sur les lieux. Et quand, plus tard, vous verrez grandir, avec vos espérances, l'église qui habitera vos peines et vos incertitudes; quand vous verrez avec un oeil d'attendrissement, la croix du clocher, indiquant à la génération qui pousse, le chemin du ciel ; quand vous verrez monter au saint autel le prêtre, cette hostie vivante, et qui vous dira, la figure illuminée:" *Benedicat vos omnipotens Deus*"... alors vous sourirez daise en pensant au bien que vous aurez fait, aux heureux que vous aurez formés par vos bonnes oeuvres en dotant votre paroisse d'une église digne de vous! Mais en dehors de ces considérations toutes matérielles il en est une qui prime les autres. C'est celle du salut de votre âme! A ce titre, nous vous demandons de vous unir fermement dans une même pensée de foi et d'abnégation pour construire notre église. Et là, l'oeil fixé sur le Dieu du Calvaire, comme le nautonnier a l'oeil fixé sur la boussole qui conduira son navire au port, vous ne refuserez pas d'apporter une pierre, si petite soit-elle, à l'édifice que nous projetons de construire prochainement. Ce sera le plus beau défi lancé aux incrédules, qui se font fort de crier sur tous les toits, qu'on ne peut pas bâtir d'église ! Pourquoi? Eux seuls le savent. Demandez-leur en la raison. Ils vous répondront évasivement. Allons, du courage! Ne vous laissez pas abattre par ces petites difficultés et vous serez les premiers à vous féliciter d'avoir obéi à votre première impulsion qui surgira, majestueuse, sous la forme d'une église, qui demeurera comme un exemple sublime de foi et d'attachement à Dieu.

Baptêmes: Joseph Edouard, enfant de M. et Mme Henri Patenaude; Parrain et marraine, M. et Mme J. Cadieux.

Marie Irène Béatrice, enfant de M. et Mme Réal Corriveau; Parrain et marraine, Wilfrid Bernier et Angélina Corriveau.

Henri Théodore, enfant de M. et Mme René Chartrand; Parrain et marraine, Roger et Cécile Chartrand.

—:*:—

DUCK LAKE, Sask.

—Le R. P. Delmas, O.M.I., directeur de l'école industrielle s'est embarqué le 22 mars à New-York sur le DeGrasse, en route pour la France.

—Mme Chas Bernier donnait la semaine dernière une petite fête intime à l'occasion du quatre-vingt-deuxième anniversaire de naissance de son vénérable grand'père, M. Le Fournel. Le souper fut servi à quelques invités et la soirée s'écoula très agréablement.

Au centre de la table magnifiquement décorée se dressait un gros gâteau de fête sur lequel brûlaient quarante-et-une chandelles représentant la moitié de l'âge du jubilaire.

Au nombre des invités figuraient M. Lemauviel, M. et Mlle Brunelle avec leur fils Robert, M. et Mme J. Vierins avec leur famille, Mme et Mlle Campbell, M. Lemauviel, fils, et son épouse.

Originaire de la Normandie, France, M. Le Tournel est l'un des plus anciens citoyens du Lac-aux-Canards. Il s'y est établi il y a trente et un ans. Malgré son grand âge, il jouit encore d'une robuste santé.

—:*:—

Plusieurs personnes tuées dans un tremblemnt de terre

Sofia. — Un courrier arrivant de Grèce rapporte qu'un tremblement de terre, avec de nombreuses pertes de vie s'est fait sentir dans le péloponèse. Un rocher surplombant le bord d'une montagne s'est détaché et roula dans la vallée où il écrasa trois voitures d'un train de passagers dont plusieurs furent tués. Le tremblement de terre fut enregistré par le séismographe ici.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Chronique de Radville, Sask.

M. l'abbé Arès, propagandiste du "Patriote" était l'hôte de M. le curé durant la 1ère semaine de mars. Samedi soir, M. l'abbé Arès et M. le Curé ont assisté à une partie de cartes organisée à Souris Valley, au profit du Patriote par M. et Mme A. Laliberté.

—Dimanche matin, M. le curé chanta la messe à Ste-Colette et il fit la quête au profit du "Patriote".

Dimanche soir, les paroissiens de Radville et des missions environnantes se réunissaient dans l'église pour une partie de cartes qui fut un succès comme à Souris et à Ste-Collette. M. l'abbé Arès chanta la grand'messe et donna le sermon sur l'importance de la bonne presse au sein de nos familles catholiques. Il faut, dit-il, de toute nécessité faire pénétrer dans tous nos foyers le journal catholique si nous voulons garder la formation catholique et française que nous ont léguée nos pères au prix de tant de sacrifices. Son sermon fit une impression profonde dans le coeur de ses auditeurs.

Après la conférence, on procéda à l'élection des officiers de la Franco-Canadienne. M. le curé fut élu directeur et chef de région; M. J. A. Saindon, président; Alcide Bourassa, vice-président ; Emile Bourassa, secrétaire. L'assemblée a aussi élu cinq directeurs; ce sont: Mme J.-A. Saindon ; Mme Arthur Lafrenière, Mme Edouard Dionne, Mme Victor Dionne et M. Henri Pradine.

M. le curé remercia ses paroissiens d'être venus en aussi grand nombre encourager le "Patriote" et les félicita pour le choix des officiers qu'ils venaient de faire pour diriger la Franco-Canadienne. M. J. A. Saindon, président de la soirée, adressa aussi quelque paroles Il nous dit l'importance, la nécessité qu'il y a pour nous d'unir tous les Canadiens-français de Radville, Souris Valley et Ste-Colette dans un même groupe, pour défendre au besoin nos droits religieux et nationaux. Travaillons tous la main dans la main pour l'intérêt de notre Eglise et de notre race.

De retour

M. et Mme A. Laliberté, de Souris Valley, M. Ferdinand Fradette, de Ste-Colette et Ferdinand Bouchard de Radville qui ont fait le voyage de la "Survivance" Franco-Canadienne, sont de retour, enchantés de leur voyage dans la vieille province de Québec.

Baptêmes

31 janvier, M. et Mme F.-X. Laroche, une fille baptisée sous les noms de Eva, Elizabeth. Parrain, M. Louis Deitrick; marraine, Eva Loroque.

31 janvier, M. et Mme H. A. Deitrick, une fille baptisée; sous les noms de Albertine Madeleine. Parrain et marraine, M. et Mme François Laroque.

5 février. — M. et Mme Régis Bert, une fille baptisée sous les noms de Marie-Louise Germaine. Parrain et Marraine, M. et Mme Jérémie Bert.

7 février, M et Mme Claudius Delaye, une fille baptisée sous les noms de Claudia, Marie, Thérèse. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Carles.

21 février, M. et Mme Sylva Bourassa, une fille, baptisée sous les noms de Marie Florence. Parrain et marraine: M. et Mme Télesphore Morissette de Radville.

Décès

Le 12 février, M. et Mme Auguste Delaye avaient la douleur de perdre leur jeune enfant Emilienne, Marie-Blanche. La sépulture présidée par notre curé eut lieu le lendemain à Souris Valley.

Mercredi dernier, M. le curé est allé présidé aux funérailles à Imax du jeune Frank Schnitzler décédé à l'hôpital de Moose-Jaw.

BELLEVUE, Sask.

Ligue du Sacré-Coeur

Notre dévot curé, le Rév. Père J.-L. Bernard a établi chez nous la Ligue du Sacré-Coeur pour les hommes et les jeunes gens. Nous avons déjà nos deux diplômes que nous avons encadrés et placés dans l'église. La première réception présidée par le Révérend Père Burrell de Wakaw, assisté de notre curé, a eu lieu dimanche le 28 février. Pour cette première réception 48 se sont inscrits. Tout de suite a été décidée une Heure Sainte pour le dimanche suivante.

Heure Sainte

A l'heure Sainte du 7 mars, tout le monde était invité, mais d'une manière spéciale les hommes et les jeunes gens. Tous ceux qui se sont rendus à cette Heure Sainte n'ont certainement pas dû le regretter; il y a eu chants, allocution, prières entremêlées de couplets de cantiques, et le tout terminé par un Salut solennel du S. Sacrement. En un mot cette heure nous a paru trop courte.

A l'avenir, nous aurons cette Heure d'Adoration tous les premiers dimanches du mois.

Visiteur

Le 8 mars, le Révérend Père Belleau, de Batoche, nous apparaissait comme visiteur, et il est disparu presque aussitôt.

ST-MAURICE DE BELLEGARDE, Sask.

L'autre soir, nous avons eu une soirée qui a bien fait plaisir à tous ceux qui y sont venus. Organisée en quelques jours, elle a cependant très bien réussi. La veille, un froid de vingt degrés au-dessous de zéro, accompagné d'un vent excessivement violent, avait fait craindre à plusieurs que la partie dût être remise. Il n'en fut rien cependant, et seuls l'ont regretté ceux qui n'y sont pas venus.

A 8 heures notre salle paroissiale brillamment illuminée voyait une assistance nombreuse se grouper autour des tables de cartes, et aussi autour du jeu de massacre. Celui-ci, avec ses dix-huit poupées, n'a pas manqué d'attirer des amateurs, tout le temps qu'on a bien voulu leur laisser le champ libre. Mais à dix heures et demie, une autre attraction nous obligeait d'arrêter la partie de cartes et le jeu de massacre. Un acrobate de première force, M. Jean Leballu, un jeune belge de Bellevue, accompagné d'un artiste improvisé, M. Léon Monitor, un des nôtres, a remporté des applaudissements nourris et répétés, pendant toute la durée de son numéro. Malheureusement, la longueur et la hauteur du théâtre ne lui permettaient pas de donner toute l'ampleur de sa force qui aurait demandé un espace beaucoup moins restreint. Quoi qu'il en soit, tous les assistants étaient émerveillés de son adresse, de sa souplesse et n'ont qu'un désir, c'est de le revoir, l'été prochain, nous redonner un échantillon de son savoir-faire. Nos félicitations aussi, et très sincères, à Léon Monitor, pour avoir si bien rempli, à la satisfaction de tous, un rôle pour lequel cependant il n'était pas préparé. D'aucuns disent que, s'il voulait accepter de jouer un rôle dans une prochaine pièce, il ferait merveille. Qu'en dites-vous, Léon ?

Après cela, il y eut vente de gâteaux, râfle d'objets, distribution des prix, pour la partie de cartes. Premier prix des Messieurs: Joseph Gervais; des dames: Mme Alphonse Sylvestre. Prix de consolation : Charles Paulhus et Adrienne Moreau.

Après le lunch et le café, il y eut un grand nombre de chansons, où jeunes gens et jeunes filles se firent remarquer par leurs belles voix et leur bonne volonté.

Il était déjà tard, près d'une heure du matin, lorsque la soirée prit fin; on se sépara, le coeur réjoui, avec un seul regret, celui de ne pas voir se répéter plus souvent un pareil régal. Nous avons même entendu dire que si les jeunes gens et les jeunes filles le voulaient bien, il y aurait de l'émulation à qui ferait mieux que les autres, et nous en aurions plus souvent. C'est une question à étudier.

M. le curé nous annonça ensuite que les recettes s'étaient élevées, toutes dépenses payées, à $105.60. Ce n'est pas trop mal, n'est-ce pas ? C'est même très bien.

Mariage:

Le 8 mars, de M. Hermas Bourgeois avec dame Eliza Dumont, veuve de Félix Gentès.

P. S. - - Aux dernières nouvelles, nous apprenons que M. Emile Wilvers a été opéré à l'hôpital des Srs Grises, à St-Boniface, et que son état est assez satisfaisant. Nous prions tous pour un prompt rétablissement et un heureux retour parmi nous.

- - Il y en a qui disent qu'un forgeron ici ferait bien ses affaires. Avis à qui de droit.

—:*:—

CUT KNIFE ET CARRUTHERS, Sask.

Si vous voulez savoir ce qu'est l'amitié, nous vous conseillons, chers lecteurs, de lire la jolie fable de notre grand poète La Fontaine, intitulée: "Les deux amis". Rien n'est plus charmant que de voir l'un des deux amis courir à la maison de son ami parce que dans la nuit il a eu un rêve - - simplement un rêve — dans lequel cet ami semble avoir besoin de secours. Quelle délicatesse dans cette amitié! C'est que l'amitié est plus fragile que le plus beau vase de cristal.

Nous avons refusé l'autre jour d'accéder au désir d'un ami qui nous demandait de lui donner notre journal "Le Patriote de l'Ouest" ; ou plutôt non, nous le lui avons cédé mais seulement pour quelques heures et après avoir eu de lui la promesse qu'il s'y abonnerait lui-même.

Faites de même, lecteurs, afin que toute la famille franco-canadienne sache ce qui se dit, se fait, tous les jours ici et là-bas à Québec. Nous avons tous une faim intellectuelle, beaucoup plus insatiable que la faim matérielle. Le journal est notre ami, soyons donc aux petits soins à son égard. C'est si facile en somme de lui rendre service: abonnez-vous et faites par votre propagande abonner les autres. Vous remplissez là, par votre zèle, ce que le bon LaFontaine nous raconte dans son petit chef d'oeuvre: le premier devoir de la véritable amitié.

—:*:—

LAFLECHE, Sask.

M. l'abbé H. Theunissen, curé de Claybank, qui vient de prêcher un triduum à nos bonnes familles flamandes a laissé une impression très profonde. Nous espérons que ce bon et fidèle prêtre reviendra de temps à autre rappeler à ces bonnes gens les vérités fondamentales de notre sainte religion. Il fait si bon d'entendre parler du bon Dieu dans sa langue maternelle.

—Mme Laurent Morin, notre présidente des Dames de Ste-Anne, nous est revenue de son voyage de l'Est. Comme tous les pèlerins de la "Survivance", elle dit qu'elle gardera longtemps le souvenir de ce pèlerinage religieux et patriotique. Quant à nous, nous sommes heureux de revoir au milieu de nous cette sérieuse mère de famille. Ses enfants lui font honneur. Déjà, deux ont embrassé la vie religieuse; les autres sont sérieux et donnent le bon exemple. Si toutes les mères de famille faisaient comme elle, les enfants ne seraient pas dans les rues du village jusqu'à des heures indues. Dernièrement les larcins et les vols se sont répétés à Laflèche: les enfants et les jeunes gens qui ont été soupçonnés appartiennent à des parents qui ont négligé la surveillance de leurs enfants.

De passage au presbytère : Deux Révérends Pères Rédemptoristes de Ste-Anne des Chênes, Manitoba; de Gravelbourg, M. l'abbé Leclaire, M. l'abbé Poirier, MM. Lacasse, St-Arnaud, M. Hamon et sa famille; de Ferland, Messieurs Fournier et Janson; de Meyronne, M. le Dr Aubin.

—:*:—

WAKAW, Sask.

Sanctuaire de la petite Thérèse

Mme L.-M. de Round Hill, Alta., désire remercier Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus pour guérison obtenue après promesse de faire publier.

—:*:—

GRAVELBOURG, Sask.

CHRONIQUE DE LA PAROISSE

In Memoriam

Le 10 mars, à 10.30 heures a.m., 30 jours après son décès, un service a été célébré à l'église paroissiale de Gravelbourg pour le repos de l'âme de M. l'abbé Pierre Gravel, fiondateur de Gravelbourg. Le célébrant fut M. le curé Chs Maillard, assisté de M. l'abbé A. Leclaire comme diacre et de M. l'abbé A. Ducharme comme sous-diacre. Les professeurs du collège et les religieuses du couvent avec un groupe de leurs élèves assistaient, ainsi que les membres de la famille du défunt et les paroissiens.

Ce service avait été recommandé par les membres de la Société de Saint-Jean-Baptiste dont M. l'abbé Pierre Gravel avait été le fondateur.

Soirée de charité:

La soirée et la partie de cartes, organisées par un groupe de Dames de la paroisse le 7 mars à la salle des chevaliers de Colomb au bénéfice des Religieuses du Précieux-Sang, a rapporté la somme de $101.00.

Athlétisme:

Le tournoi de "curling" de Gravelbourg a obtenu cette année un succès remarquable. Un grand nombre de visiteurs étaient à Gravelbourg à cette occasion.

L'équipe de hockey les Feuilles d'Erable, de Gravelbourg, a rapporté plusieurs victoires signalées sur les équipes étrangères en des joutes brillantes au cours des dernières semaines.

Décès:

M. et Mme J. O. Lafrenière ont été frappé d'un deuil douloureux par la mort de leur jeune fils Emile, décédé au commencement de mars, à l'âge de quatre ans. Nos sympathies à la famille éprouvée.

CHRONIQUE DU COLLEGE

Lauréats de février:

Philosophie: 1er, M. Léo-Pol Sabourin; 2e, M. Arthur Moquin.

IIe Forme: 1er, M. Irénée Tourigny; 2e, M. Paul Piché.

1ère Forme: 1er, M. Gérard Beauregard; 2e, M. Georges Bariheau.

Classe d'affaires: 1er, M. Joseph Ross; 2e, M. Lucien Ayotte.

IIe Commerciale: 1er, M. Raymond Bouliane; 2e, M. Walter Rousselle.

1ère Commerciale: 1er, M. Paul Emile Tétrault; 2e, M. Maurice Lizée.

Eléments: 1er, M. Gérard Laplante; 2e, M. Fernand Bédard.

Préparatoire: 1er, M. Roland Bouliane; 2e, M. Victor Radoux.

—:*:—

VAL MARIE, Sask.

A ceux qui désirent s'établir sur de bons homesteads

Depuis le 9 mars une partie du ranch 76 qui se trouve tout près du village de Val-Marie est donné comme homestead à ceux qui en font la demande au bureau des terres, soit à Moose-Jaw, soit à Val Marie. Ces terrains sont dans les townships 3 et 4 des rangs 13 et 14.

Bien que le chemin de fer ne soit rendu que depuis un an, Val Marie est déjà un joli village qui semble vouloir rivaliser dans sa course au progrès avec ses frères aînés des plaines de l'Ouest. Il est situé sur le bord de la rivière blanche, une jolie rivière, toute bordée de petits arbres qui donnent à ce village un site des plus pittoresques.

C'est un avantage inouï dans l'histoire de l'Ouest de pouvoir prendre de bons homesteads à proximité d'un village et tout le long du chemin de fer. Hâtez-vous, chers compatriotes, de recueillir votre part de ces bonnes terres si avantageuses qui vous sont offertes, rappellez-vous que les premiers rendus sont toujours les mieux partagés.

—:*:—

MONTMARTRE, Sask.

Parties de cartes

Nous avons régulièrement nos parties de cartes dans notre salle paroissiale tous les quinze jours. L'assistance est toujours nombreuse, et par conséquent, les recettes de cet soirées sont très bonnes. Dimanche prochain, le 14, aura lieu la prochaine partie de cartes. On dit que le programme de chant et de musique sera très beau ainsi que les prix qui seront donnés aux heureux gagnants.

Retour

Notre dévoué curé, M. J. A. Thériault, est revenu au milieu de nous la semaine dernière. Tous les paroissiens sont heureux de voir revenir au milieu d'eux leur vénéré curé et lui souhaitent leurs meilleurs voeux de bonheur et de santé.

M. A. T. Breton, maire de notre village, est revenu parmi nous et a repris la charge de ses affaires après avoir passé ses vacances de deux mois chez ses parents et amis de l'Est.

M. et Mme F. Rivard, sont revenus aussi de leur promenade dans la province de Québec.

Départ:

M. et Mme G. Gratton nous quittent pour aller vivre en Floride. Nous leur souhaitons succès et bonheur dans leur nouveau séjour, mais nous osons espérer aussi que les circonstances permettent que cette brave famille nous revienne dans un avenir prochain.

Mutation

M. O. Robert a acheté le magasin de M. Gratton et ses agences de machineries.

M. A. Rioux a loué la propriété de M. C. St-Cyr qui est située près de la sienne.

Feuilleton du "PATRIOTE"

La Terre Vivante

ROMAN CANADIEN

— par —

HARRY BERNARD

— 4 —

Le fouet du notaire siffla. Le cheval, qui avait ralenti d'allure, repartit de son trot allègre, laissant derrière lui les hauteurs. Il prit à main droite. Le clocher de l'église brilla au bout de la route.

Le village de Saint-Nazaire, dans un coin perdu des Cantons de l'Est, comprend l'église et le presbytère, la beurrerie, trois magasins dont l'un sert de bureau de poste, plus une trentaine d'habitations serrées ensemble. Un filet d'eau le traverse, qui coule comme une vraie rivière à la débâcle, s'évapore aux chaleurs de la canicule. Les enfants y pêchent au printemps, les grenouilles coassent ensuite dans les mares qui en restent.

Le notaire habitait une ancienne maison, demeure de son prédécesseur dans l'endroit, à quelques verges du ruisseau paroissial. En été, le lierre et les vignes sauvages tapissent la façade, les rosiers poussent leur floraison crème entre les planchettes des clôtures.

Marie, dégagée des robes de voiture, sauta à terre. Elle sourit à la vieille maison comme à un visage aimé. Les enfants l'accablèrent de caresses et il lui fallut embrasser consciencieusement ce petit monde. Pressée de questions, elle débita ensuite les nouvelles de Saint-Ephrem, s'enquit de la tâche qui l'attendait. Assez souvent, elle venait aider à son aînée, de santé faible, que les soins d'une famille nombreuse fatiguaient.

Le dimanche, Marie songea qu'Ephrem avait dîné à la maison, comme de coutume et ne repartirait qu'à la veillée. Mais à l'image d'Ephrem s'opposa celle de Fernand, le médecin aux jolies manières, qui tournait si discrètement les compliments. Elle se rappela que sa soeur, ayant épousé le notaire Melançon, avait été jalousée des filles de son temps. Et comme si elle les avait eus sous les yeux, elle vit dans son village la riche propriété du docteur Fortin, les pétunias ondulés du parterre, la petite bonne en tablier blanc, timide et grasse, qui ouvrait la porte. Serait-elle un jour, elle aussi, la femme enviée d'un professionnel ? Pourquoi pas? Le démon de la vanité s'insinuait dans son âme. Mais ces considérations n'étaient pas seules à lui trotter la tête. Elle baissait les paupières, et, dans son rêve d'un instant, souriait à Fernand qui marchait à sa rencontre les bras chargés d'espoirs et de promesses.

Elle ne retourna qu'après les Rois. Entre temps, le docteur Bellerose avait annoncé sa visite pour la troisième semaine de janvier. Elle l'attendit avec une hâte mêlée d'anxiété, redoutant l'appréciation de son père, inquiète aussi de l'avenir prochain.

IX

Les Brunet coupaient des arbres. Ils faisaient chantier chaque année, préparant leur bois de chauffage, réservant au moulin de La chute les *billots* droits, sains de l'écorce à la moëlle, qui se transformeraient en planches flexibles et jaunes, sentant la résine et le bran de scie. Le père Brunet possédait à l'extrémité de sa terre, vingt arpents de bois debout. On y trouvait du hêtre et de la pruche entremêlés d'érable.

Dans le matin brumeux, les cognées sonnaient clair contre les troncs roides. Les copeaux, larges comme la main, volaient de chaque entaille. Un frimas blanc saupoudrait les branches, comme de sucre à gâteau.

Ephrem et son père abattaient un érable. Les taillants d'acier déchirèrent l'écorce lisse, mordirent l'aubier, entâmant peu à peu le coeur du colosse, qui tremblait de la cime aux radicelles. Les dernières fibres craquèrent, l'arbre oscilla. Les hommes s'écartèrent, et il s'effondra avec bruit, les branches, du côté de la chute, se brisant sous le poids.

Les clochettes d'un traineau.

C'était Jean, le dernier garçon, qui apportait le dîner des bûcherons. Ils mangeaient ainsi, quand ils travaillaient au bois, dans une cabane de planches qu'ils s'y étaient construite, et où ils se chauffaient pendant le jour.

—Le boulanger, dit Jean, est arrivé comme je m'appareillais: imaginez la nouvelle qu'il nous a contée...

—...?

—Marie Beaudry qui a un cavalier pour vrai, un docteur de la ville avec des moustaches pointues et des guêtres... Il est venu mardi et parait que c'est sérieux.... Le Toine a su ça de la Viau, qui l'a su du forgeron...

Ephrem ne dit rien d'abord, mais ses mains se resserérent sur le manche courbé de la hache. Il interrogea la lisière du bois, comme s'il avait entendu venir, se mit à ébrancher l'arbre tombé. Puis il demanda:

—Qu'est-ce que la mère a envoyé pour dîner?

Il continua de couper les branches, commençant par les plus frêles, qu'il tranchait d'un coup, s'attaquant ensuite aux grosses et aux épaules des fourches.

Il frappait de toute sa force, pressé d'en finir, de fatiguer son corps pour s'empêcher de penser. Mais plus il tentait d'y échapper, plus son inquiétude le fouaillait. L'atroce chose que son frère lui apprenait Marie, la petite Marie, celle qu'il aimait, en voie de se donner à un autre Ce n'était pas possible. Et pourquoi Marie n'avait-elle jamais soufflé mot de ce docteur ? Que lui était-il au juste? Où l'avait-elle connu? Chez des amies, peut-être à Saint-Nazaire, où elle allait fréquemment ! ! Il s'expliquait maintenant les visites répétées chez le docteur Melançon.

Peut-être aussi qu'il s'alarmait à tort, qu'il n'existait rien de sérieux entre Marie et cet étranger Mais pourquoi aussi, de son côté, s'était-il conduit si gauchement? Il n'avait jamais confié à Marie qu'il l'aimait, que son amour grandissait chaque jour en lui... Pas un mot. Il eût fallu dire son secret, vider son coeur, tâcher de savoir ce qu'elle pensait, elle, et s'il avait le droit d'espérer ? Comme il avait été naïf et niais!

De l'arbre, il ne restait que les maîtresses branches, qu'on scierait au godendart. Ayant déposé sa hache, Ephrem essuya la sueur de son visage, regarda un moment le terrain dévalant vers la coulée. Les sapins alourdis de neige, ployaient jusqu'au sol. Des pistes de lièvres, rondes, contournaient les souches, se croissaient ça et là pour se perdre dans les broussailles.

Il termina sa journée comme si de rien n'était. Avec ses frères, il abattit d'autres érables et des plaines, quelques hêtres durs à texture soyeuse. Les billots étaient mis en deux piles. D'un côté ceux qu'on destinait à la scie ronde, de l'autre les plus petits, à couper en longueurs.

Les hommes quittèrent le bois avant la brunante, prompte à tomber en hiver. Le soleil n'était qu'une tache rougeâtre, et les piquets des clôtures, depuis longtemps, n'allongeaient plus leur ombre étroite sur la campagne blanche. Le vent avait pétri et sculpté la neige. Elle dessinait parfois des courbes en arabesques, des arceaux fragiles, des demi reliefs tremblants. Puis la plaine enneigée reprenait doucement unie ou rayée de plissures fines.

Après souper, ayant changé de vêtements, Ephrem annonça qu'il allait au village. Il se rendit droit chez Marie.

Et dans le salon aux fauteuils de crin, où le bleu des catalognes jurait avec les cadres chocolat des portraits de famille, il lui révéla tout, comment il s'était pris d'amitié pour elle un jour ensoleillé de l'année précédente, quand elle portait à boire aux moissonneurs. Il lui dit qu'il l'aimait, la vénérait comme une sainte, la voulait pour femme. Il la regardait humblement, avide et pressant, la suppliant de ne pas le repousser, de répondre à cet amour immense qui le dévorait.

Elle fut interloquée. Ses yeux, à mesure qu'il parlait, s'emplirent de larmes. Elle l'aimait bien, comme un frère, mais non pas d'amour. Elle n'avait jamais songé, pour eux, à la possibilité de s'aimer. Il fallait donc qu'il cessât de se tourmenter à cause d'elle. D'ailleurs, il ne manquait pas de jeunes filles avenantes et courageuses, prêtes à s'établir. Il méritait une bonne femme, le bon Dieu lui en donnerait une.

Quand il partit, elle monta dans sa chambre et pleura longuement.

X

L'hiver fut rude, mais fit bientôt place au printemps. Les jours s'allongèrent sensiblement, la neige sale fondit à vue d'oeil. Ce fut le dégel, le réveil de la nature après cinq mois de léthargie. Le vent tiède remua doucement les branches; les chiens, sur le seuil des portes, dormirent au soleil, le museau entre les pattes.

La terre parut, près des bâtisses d'abord, dans les pentes et dans les champs. Un soir, la rivière gelée craqua sinistrement. La glace commença de descendre au fil de l'eau, énormes morceaux verdâtres qui s'amoncelèrent dans les courbes, s'amincirent au soleil, reprirent brusquement leur course vers le fleuve lointain qu'ils n'atteigneraient jamais.

Au village, le père Siméon exultait. Après les interminables journées devant le poêle, ou dans l'atmosphère suffocante du magasin Viau, il trouvait bon de respirer l'air doux, d'aller fièrement sur les trottoirs de bois, sans crainte de glisser, assurant ses pas de son énorme canne. Il arrêtait à l'église, causait avec Jérémie Ledoux, l'aveugle du village, qui connaissait tous les paroissiens à leur marcher et se berçait patiemment sur sa galerie, du printemps à l'automne, interrogeant le monde de ses yeux morts. Le matin à dix heures, l'après-midi à cinq, on trouvait Siméon à la gare, où une demi-douzaine de rentiers comme lui, aussi affairés que désoeuvrés, se croyaient tenus de constater l'arrivée quotidienne des trains. Puis il repartait en quête d'émotions, regardait ferrer les chevaux à la boutique de forge, assistait chez le boucher, les jours de tuerie, à l'abattage des animaux.

Mais il s'habituait mal à cette existence routinière et vide. Quant il voyait les travaux qui s'accomplissaient sur les terres, les membres lui démangeaient. Il examinait le ciel:

—Tiens, aujourd'hui, ce serait bon pour labourer jusqu'au soir... Pas de vent, pas de nuages...

D'autres fois, il se parlait à lui-même, traçait le programme d'une journée:

—Demain, si le temps continue beau, Noël pourrait ensemencer la pièce d'orge... Moi, qui m'empêcherait d'semer d'la goudriole pour les bêtes à cornes, dans le défaut d'côte. Puis, on se met à deux pour réparer les pagées des clôtures...

Il s'arrêtait au milieu de ses projets, serrait les dents, avait le geste d'assêner un coup de poing sur une table:

—Ah! vieux mécréant d'estropié! pauvre bon à rien qui s'cré encore ardent comme une jeunesse! Qu'est-ce que t'as d'affaire à manigancer des plans qui te regardent pas....

Sa pensée prenait un autre cours.

Si c'était pas d'Marie! Dire que, si elle avait voulu, on aurait pu retourner su' not' bien, et vivre tous ensemble comme avant... Moi, j'étais paré à établir Ephrem comme mon propre garçon... Mais non! Enfin, si elle l'aime pas, c'est elle que ça regarde, la petite, c'est pas nous autres...

La déclaration d'Ephrem ne l'avait pas surpris. Il avait deviné le jeune homme, qu'il encourageait dans son coeur. Il lui allait, ce garçon à Pit' Brunet, qui ne buvait pas, ne sacrait pas, et connaissait comme pas un son métier d'habitant. Le refus de Marie l'avait peiné comme une injure personnelle. Mais si elle ne l'aimait pas, elle ne l'aimait pas. Et il n'avait rien dit. Il ne se serait pas marié, lui, avec une *créature* qu'il n'aurait pas aimée! Et il évoquait l'époque éloignée de sa jeunesse, quand il allait veiller, avec deux ou trois jeunes de ce temps-là, chez celle qu'on appelait maintenant la mère Siméon.

Dans les jardins, les perce-neige balancèrent leurs cloches délicates, les narcisses jaunes fleurirent. A l'ombre des bois se revêtant de feuilles, dans les creux humides, les trilles blanches et roses se multiplièrent, puis les sabots de la Vierge, dont la graine s'emploie en médecine, les grelots laiteux du muguet, les trientales étoilées.

Du docteur Bellerose, le père Siméon ne parlait jamais. Celui-là venait à des intervalles irréguliers, quand les exigences de son service, —comme il disait, — lui laissaient un moment de liberté. Mais alors, le vieux se montrait peu, et on l'entendait, au fond de la cuisine, qui vidait bruyamment sa pipe. Il toussait, retoussait, crachait, si bien que sa femme, tricotant des bas de laine à côtes, le front penché sous la lampe, croyait devoir intervenir:

—Voyons! vieux! c'est-y qu'tu t'es enrhumé? J'vas te faire chauffer une gorgée de miel, ou de la mélasse avec une rondelle de beurre...

Marie, elle, était naïvement heureuse. Elle se rendait chaque soir au bureau de poste, dans l'attente inquiète des lettres d'amour. Elle ne voyait pas les garçons qui épiaient, flânaient à la porte, l'entrée des jeunes filles. Cachant les enveloppes blanches ou bleues, elle entendait son coeur battre plus vite. Des fois, plusieurs jours passaient sans apporter de lettre. Elle repartait alors lentement pour la maison. Pourquoi Fernand n'avait il pas écrit? Pourquoi?

L'hiver n'était plus. Le printemps, avec les besognes qui l'accompagnent, était venu si vite qu'on n'avait guère remarqué la transition entre les saisons. Les semailles finies, les habitants profitaient des moments libres pour charroyer à la ville du fourrage et du bois. Entre temps, la terre fécondante pourrissait les grains, germes des moissons prochaines.

Et tout à coup, brusquement, les premiers jours de l'été. Chaleur humide, insectes bourdonnants et mouches en myriades, les hannetons autour des lampes, les fleurs bleues de la chicorée bordant les routes poussiéreuses.

***

Ephrem, taciturne, ne mettait plus à l'ouvrage l'ardeur d'autrefois. Comme rien ne pressait des travaux de la ferme, il pêchait le long des grêves, ou se perdait dans les champs, à la poursuite du petit gibier.

Son fusil sous le bras, moins attentif aux mouvements des écureuils qu'à sa pensée, il allait à l'aventure, foulant les fraises juteuses qui s'offraient, les carottes sauvages, le sainfoin capiteux. La vie ardente de la campagne bruissait autour de lui. Dans les taillis, de grosses araignées vertes tendaient leurs toiles, qu'alourdissait chaque soir le serein. Le vent apportait l'odeur des feux de branches. Mais Ephrem restait insensible au choses extérieures. Il allait pensif, en proie au mal qui le rongeait. Un suisse nerveux, dos fuyant marqué de blanc, s'asseyait sur un piquet; des goglus se levaient dans le blé en herbe, égrenant leurs cris narquois. Il tuait rarement ces bestioles. Il se rappelait Marie cherchant des fleurs, qui avait ramassé là-bas, dans le troisième pré à gauche, un moineau jeune à la patte coupée.

XI

Le docteur Bellerose ne venait pas souvent à Saint-Ephrem. Il y descendit un frais matin, libre pour huit jours, en rupture avec ses obligations professionnelles. Marie l'attendait à la gare. Quand elle l'aperçut, il lui sembla que le paysage tournait. Vraiment, elle ne croyait pas tant l'aimer!

Elle vécut dans un monde irréel. Le soir elle se couchait en songeant aux joies du lendemain. Fernand venait après dîner, vers une heure, et l'enchantement se prolongeait jusqu'à la minute redoutée du départ. L'air léger charriait des parfums. Marie avait des tendresses neuves pour les choses. Elle disait: *J'aime les champs, les arbres, l'odeur de la campagne.* Son âme vibrait dans les inflexions de sa voix.

Ils faisaient ensemble de longues promenades, quand la ligne des forêts lointaines, embrumée par le soir, s'évanouissait. Les moineaux criaient dans les branches. Marie était confiante. Appuyée au bras de Fernand, absorbée par la chère présence, elle n'osait parler. Tous deux se laissaient prendre à la magie du crépuscule. Le silence grandissait, brisé par le cri mélancolique des grives. Les crapauds surgissaient dans l'herbe. Marie avait soudain conscience qu'ils s'attardaient. Ils retournaient à pas lents, désireux d'éterniser le tête à tête, trainant les pieds dans la poussière.

Il fut décidé qu'on irait à La chute. Marie voulait revoir, en compagnie de Fernand, ce coin de terre où elle avait grandi. Ils partirent quatre dans un vieil équipage emprunté du voisin. La route suivait la rivière, qui avait des remuements de moire. L'éclair bleu d'un martin-pêcheur troublait parfois la quiétude des roseaux.

Ils s'arrêtèrent chez Omer Chaput, à la maison même des Beaudry. La fermière gênée les invita à dîner, s'excusant de la simplicité de sa table. Réfugiés dans un coin, les enfants dévisageaient les étrangers de leurs yeux ronds.

Madame Chaput disparut à la cave, entrainant à sa suite un garçon d'une dizaine d'années. Tous deux reparurent les bras chargés de bouteilles de cassis et de sirop d'érable, de pots de miel et de confitures aux tomates jaunes. La femme courut ensuite à la laiterie, d'où elle rapporta des oeufs et du beurre. Elle eut bientôt, avec le lard cuit et la soupe qu'elle réchauffa, les éléments d'un menu soigné.

Le repas fut gai, servi dans la cuisine malgré les protestations de la ménagère. Les femmes se racontèrent les nouvelles du village et du rang. Dehors, d'imperceptibles sautes de vent agitaient les branches.

—Et votre père, demanda Chaput, il n'est pas mal?

—Il se sent mieux cet été que les années d'avant, répondit Jeanne. Mais dès que ses douleurs cessent, il recommence à dire qu'il pourrait cultiver comme n'importe qui....

—C'est vrai que c'est dur pour lui... En tout cas, vous pourrez lui dire qu'y s'inquiète pas, et que les récoltes promettent pas mal jusqu'à c't'heure... Si seulement y mouillait plus souvent...

—Marie, continua Jeanne, qu'est ce que tu dis de la crème à madame Chaput? Faut être en campagne pour en trouver de la pareille.

Marie acquiesça, puis se tournant vers Fernand:

—Regardez la chatte qui voudrait manger...

La chatte, une chatte d'Espagne au poil ras, se frottait l'échine aux barreaux des chaises, les yeux suppliants.

—Pauvre minette, tu mangeras tantôt... Les rois avant les princes.

Après dîner, il fallut visiter le jardin et les bâtiments. Madame Chaput fit admirer ses plants de concombres et la taille de son blé d'Inde. Marie soupesa des melons gros comme le poing, croqua des groseilles vertes.

(à suivre)

Prince-Albert

—Sa Grandeur Mgr Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, est parti pour l'Est, dans l'intérêt de son Vicariat. Avant son départ, Mgr avait l'amabilité de nous avertir qu'il ferait le voyage de Chicago avec "Le Patriote"; ce sera *notre premier pèlerin.*

—Lundi apres-midi, dans le soubassement de la cathédrale, les enfants de l'école séparée dans une petite réunion tout intime, offrirent à Sa G. Mgr Prud'homme, des voeux anticipés à l'occasion du 19 mars, fête patronale de Sa Grandeur.

Le *programme portait en première ligne* une cantate invitatoire à célébrer ce beau jour par des chants d'allégresse. Suivait un dialogue en anglais: Deux garçons désirent faire à Dieu une bonne prière aux intentions du héro de la fête: ils se consultent sur l'objet de la demande à faire. Sera-ce la richesse? les honneurs? de plus grandes dignités dans la hiérarchie ecclésiastique?... Finalement, nos deux bambins tombent d'accord: ils prieront le ciel de réaliser tous les désirs de Sa Grandeur et de rendre les enfants sages et pieux pour réjouir son coeur de prêtre et contribuer à son bonheur.

Après un nouveau couplet de *chant, paraissent sur la scène* une vingtaine de petits garçons et filles qui se concertent pour honorer, eux aussi Mgr l'évêque. Une fillette a bien cueilli une pleine corbeille de fleurs mais

"Il lui faut de plus dans sa tête,
Composer un débit charmant!"

Voilà qui embarasse "les petits"; un "grand" vient à leur secours et se charge du compliment. Une belle marchande arrive aussi à ce moment pour compléter la provision de fleurs et prodigue les gerbes parfumées.

Tout ce petit monde est enfin satisfait? Non, une "moyenne" désire mieux encore que les fleurs qui passent, elle veut offrir

.."Un impérissable trésor,
Une fleur qui ne se flétrit pas,
Cette rose qu'on nomme bonheur
ici-bas".

Le ciel condescent aux voeux des enfants: un messager céleste apparait et promet de se faire auprès de Dieu leur interprète et de lui porter leur prière; mais avant de remonter là-haut il les avertit d'être bien sages s'ils veulent être exaucés, car, dit-il,

"C'est par vous qu'il est heureux
Tâchez de le bien retenir!"

Le compliment est terminé et récité au nom de tous.

Louanges, souhaits, promesses, tout y est! Mgr daigne sourire et bénir.

Un dernier chant: écho du coeur, résume tous les voeux et fait monter *au ciel une suprême prière:*

"Faisons monter vers Dieu une ardente prière, demandant que là-haut, dans le ciel de Jésus, du bien qu'il nous a fait ici bas sur la terre, il soit récompensé dans la paix des élus".

Avec sa bienveillance ordinaire, Mgr remercie en termes aussi délicats que paternels; puis de toutes les âmes s'échappe une fois encore la vibrante acclamation! Vive Monseigneur!

—Une partie de cartes organisée par quelques dames de Prince-Albert, en faveur de l'A.C.F.C., avait lieu la semaine dernière au soubassement de la cathédrale du Sacré-Coeur. La soirée était présidée par Mgr Brodeur, P.A. V.G.

—L'Association des laitiers de Red Deer Hill et de Davis ont tenu des assemblées dans le but de s'assurer de la quantité de lait que ces localités peuvent produire et des moyens de transporter ce lait à Prince-Albert où l'on projette d'établir une beurrerie dans un avenir assez rapproché.

A la fin de l'assemblée de Davis, on forma une nouvelle association connue sous le nom de la South Prince-Albert Horse Breeders Club.

Une autre réunion dans le but d'établir une beurrerie à Prince-Albert, eut aussi lieu à Red wing où *M. P. St Arnaud, gérant de la Banque* Canadienne Nationale adressa la parole à la population canadienne-française.

L'éloquence entrainante de notre dévoué promoteur de l'A.C.F.C. eut tôt fait de gagner les sympathies de l'auditoire, et tous se rallièrent au projet.

—L'Association conservatrice de Prince-Albert vient d'annoncer qu'elle ne ferait pas d'opposition à la réélection de l'hon. T. C. Davis. M. Hall, chef local des progressistes, avait fait une déclaration semblable, il y a quelques jours.

—La chorale de Prince-Albert, qui, l'an dernier, sous l'habile direction de Mme J.-E. Morrier, a remporté le trophée de la classe "B", vient d'avoir sa première pratique en vue du prochain festival qui se tiendra les 19, 20 et 21 juin dans notre ville.

Un enfant de quatre ans, Mike Manezes, fils de Chs. Manezes de la treizième rue Ouest, a sauvé sa petite soeur âgée de six ans qui venait de passer à travers la glace de la rivière près du pont du C.N.R.

—Dimanche, le poste de radiologie de Prince-Albert a été passablement occupé. Pour sa part, "Le *Patriote" a émis un joli programme* qui, espérons-le, aura été goûté par tous les amateurs.

Etaient de passage à Prince-Albert, le R. P. Cozanet, o.m.i., curé de Battleford-Nord; le R. P. G. Si-*monin O.M.I., curé de St Léon de* Jack Fish; M. l'abbé Paquet, curé de Blain Lake et M. l'abbé Bernard de Bellevue à la tête d'un groupe de ses paroissiens.

—Les directeurs de la Société *d'agriculture de Prince-Albert* sont avertis que l'allocation gouvernementale aux expositions annuelles, classe "B", vient d'être réduite à *$1,000. Ainsi au lieu de recevoir* $2,656, du gouvernement, la Société d'Agriculture de Prince-Albert *ne recevrait que $1,000 pour* son exposition de 1926.

Le secrétaire de la Société a immédiatement téléphoné aux Honorables King et Motherwell demandant que l'exposition de Prince-Albert soit traitée avec un peu plus de justice.

Dimanche soir, la fanfare de Prince-Albert donnait un magnifique concert, au théâtre Strand, qui fut éradié par le Prince-Albert Radio Club et charma tous les amateurs de musique du district et des *environs.*

—:*:—

REGINA, Sask.

Sa Grandeur Mgr Mathieu a laissé Québec lundi soir, pour Montréal, Toronto, Winnipeg et Régina.

M. l'abbé Alfred Roy, vicaire à Ponteix, était de passage à Régina lundi. Le 1er juin dernier, M. l'abbé Roy avait le rare privilège d'être ordonné prêtre à Rome par son archevêque Mgr Mathieu, et en présence de Mgr Prud'homme de Prince-Albert.

A Québec, Mgr Mathieu fut le héros de plusieurs réceptions tant du parlement provincial que de sociétés particulières. Un déjeuner entr'autres auquel assistait l'hon. M. Lapointe lui fut offert par l'hon. M. Joseph-Edouard Perrault. Le ministre de la Colonisation et des Mines et Pêcheries, fit du héros du banquet et du ministre de la Justice un éloge délicat.

Nous avons eu le plaisir de revoir parmi nous le R. P. Auclair, visiteur des écoles, de retour du voyage de la "Survivance" et d'une tournée de conférence dans les collèges de la province de Québec.

—:*:—

Mgr Charlebois en route pour l'Est

Le Pas, Man. — S. Grandeur Mgr O. Charlebois, O.M.I., Vicaire apostolique du Keewatin, vient de partir pour un voyage d'affaires dans l'Est.

Il s'est arrêté en route, dimanche dernier, à Régina pour s'entendre avec le gouvernement provincial de la Sasatchewan au sujet de l'hôpital qui doit se construire à l'Ile-à-la-Crosse.

De là, Sa Grandeur se dirigera sur Winnipeg et Montréal.

—:*:—

Le premier ministre Gardiner promet son concours

Régina. — Le premier ministre de la Saskatchean, l'hon. Gardiner, a promis son concours le plus actif à une délégation de l'Association du chemin de fer St-Paul—North-Battleford, pour la construction des 85 milles de voie ferrée qui relieraient les deux tronçons de cette ligne.

Les 33 districts — 20 en Sasatchewan et 13 en Alberta — que desservirait cette ligne, sont unanimes à demander le parachèvement de cet embranchement. M. Gardiner, en sa qualité de ministre provincial des chemins de fer, et M. Dunning, en sa qualité de ministre fédéral, ont promis tous deux leur concours.

—:*:—

Encore une histoire d'héritage

Plusieurs personnes d'Ontario et de la Saskatchewan viennent d'ap*prendre à leurs dépens qu'il* ne faut pas croire trop facilement aux "oncles d'Amérique". D'après enquête, il résulte que la fameuse succession Edwards de New-York n'est qu'une nouvelle édition de l'attrape-nigaud classique. Tant il est vrai de dire que pour faire fortune vaut encore autant suivre le conseil du bon vieux Lafontaine: "Travaillez prenez de la peine".

L'Eglise et ses détracteurs

Courageuse profession de foi de M. Jos. Bernier

Winnipeg. — "Les individus, la société, l'Etat ont fait fausse route; ils ont voulu se soustraire aux commandements et au contrôle de l'Eglise. Pourquoi? Parce que l'observance de la doctrine chrétienne demande des sacrifices et parce que le sacrifice est lourd à porter. Au lieu de chercher à détourner le peuple de l'Eglise, en lui chantant dans les oreilles que celle-ci a manqué à sa mission, l'on devrait plutôt faire un effort souverain pour l'attirer dans l'enceinte de l'Eglise; la société ne s'en porterait que mieux. Mais cela ne ferait pas l'affaire de ceux qui veulent mener les foules à leur guise. L'Eglise est la pierre d'achoppement où *se briseraient leurs efforts;* et pour faire accepter par les masses leurs doctrines subversives de l'ordre et de la *stabilité,* ils ne voient qu'un moyen efficace, c'est de faire croire aux foules que l'Eglise s'est rendue indigne de sa mission et qu'il faut la quitter. Je m'insurge contre ce mouvement et je crois qu'en le faisant je remplis mon devoir de chrétien." — Hon. Joseph Bernier, député provincial de S.-Boniface, à la Législature du Manitoba, le 11 février 1926.

—:*:—

Trente millions en or canadien

New-York. — Au cours des deux dernières semaines, trente millions en or canadien ont été transportés aux Etats-Unis. On dit que cet envoi de métal précieux a été fait pour couvrir la dépréciation récente de la piastre canadienne.

M. ALBERT LACHAPELLE, basse chantante, qui interpréta dimanche dernier au radio les stances de "Lakmé", et se fera entendre dans nos prochains concerts.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

STE-WALBURG, Sask. — On annonce à Los Angeles la mort de Mme J. Lafond. Mme Lafond était la fille de M. Janis, bien connu dans tout le district de Turtleford.

REGINA. — Ralph Brighty de Moose Jaw, gérant de la beurrerie Caulder a été élu gérant général du cartel avicole de la Saskatchewan.

FRAMINGTON, Mass.—Le couvent des Soeurs de St Joseph à Bethany, vient d'être détruit par le feu. Les pertes s'élèvent à $200,000.

TORONTO. — Le juge Coatsworth a condamné l'e-gérant de banque Harold H. Coffey, de Schomberg, Ont., à sept ans de pénitencier, pour faux et vol d'environ $77,000.

MONTREAL. — Le *Pretorian*, un des plus vieux paquebots du service du Saint-Laurent et un de ceux dont le nom était parmi les plus familiers, il y a quelques années, vient d'être vendu pour la somme de onze mille livres sterling, en Angleterre.

ST-ARMAND, Misisquoi—L'église paroissiale a été complètement détruite par un incendie.

La population entière se dévoua au sauvetage des objets du culte que l'on réussit heureusement à mettre en lieu sûr.

OTTAWA.—La commission d'enquête sur les droits des Provinces Maritimes sera bientôt nommée par le gouvernement fédéral.

MONTREAL. — Le R. P. Antoine Bernard, C. S. V., vient d'être chargé du cours de l'histoire de l'Acadie à la faculté des Lettres de l'Université de Montréal, en remplacement du Dr Aucoin, décédé il y a deux ans et qui en était le titulaire.

QUEBEC. — L'honorable J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture, partira le 15 avril pour la France où il représentera la province de Québec au Congrès international de l'agriculture.

Une région qui paierait vite son chemin de fer

St Paul des Métis, Alta. — Il est au nord-est de St-Paul des Métis une région de lacs poissonneux et de terrains d'une extraordinaire fertilité. Limitée au nord par la rivière Castor, et séparée des régions environnantes par une ceinture de lacs, de ravins profonds, et de terres sablonneuses, la plaine de Bonnyville et du Lac Froid, s'étendant sur plus de 40 milles de longueur par une largeur moyenne d'une quinzaine de milles, offre à l'oeil l'un des plus beaux pays que l'on puisse rêver. Nulle part ailleurs peut-on voir champs plus fertiles, plages plus belles, lacs plus remplis de gibiers, horizons plus purs et plus gais.

La longueur et la difficulté du trajet entre St-Paul et Bonnyville ont rebuté bien des colons attirés par les rapports élogieux qu'ils avaient entendus de cette contrée; mais nos compatriotes ont l'endurance plus grande et se sont déjà taillés deux belles paroisses, l'une à Bonnyville et l'autre à S Joseph; une troisième est en formation au Lac Froid.

De pays idéal de l'élevage, cette plaine par la disparition graduelle de la forêt et la culture de la terre est devenue l'une des régions de culture mixte les plus prospères de l'ouest, malgré son grand éloignement du chemin de fer. Déjà une beurrerie établie au village de Bonnyville fait des affaires d'or, et *verse chaque mois un flot continu* de chèques substantiels à l'entreprenante et laborieuse population des alentours. Une église des plus coquettes dresse son joli clocher aux abords du village, qui se mire le jour dans les eaux limpides de son lac et s'illumine le soir comme les grandes villes de nombreuses ampoules électriques. De spacieux et riches magasins mettent à la portée des gens tous les objets manufacturés, les fruits, etc. que l'on peut trouver ailleurs, et font miroiter aux yeux des dames dans des étalages savants les dernières créations de la mode. Une école séparée, un pensionnat et un hôpital complètent l'armature religieuse, éducationnelle et sociale de la localité.

Il ne manque en somme à cette région qu'une ligne de chemin de fer, qui prendrait chez elle l'abondance prodigieuse de ses produits pour les porter sur les marchés éloignés. Cet embranchement—qu'il parte de S. Paul ou d'un autre endroit — traverserait de son point initial à son terminus — disons le Lac Froid, qui *fournit à lui seul* des chars et des chars de poissons chaque hiver — un pays entièrement ouvert à la culture et peuplé par l'une des populations les plus laborieuses et les plus sympathiques de l'ouest. Il ferait prendre à cette région déjà riche, des développements considérables, et en retour celle-ci se chargerait de remplir *continuellement ses trains de fret* et de passagers et d'en faire l'un des plus payants de tout le réseau des chemins de fer nationaux.

Déjà l'idée est lancée. Plusieurs délégations se sont rendues à Ottawa, une autre s'y rendra bientôt. Les autorités de l'Alberta s'y intéressent, celles de la Saskatchewan *y sont sympathiques à* cause du raccordement qui pourrait ensuite si facilement s'opérer entre Big River et le Lac Froid.

Il faut espérer que la vaillante population de cette riche contrée verra bientôt ses démarches aboutir, et son ambition se réaliser d'apporter enfin sa quote-part à la prospérité générale du Canada, par l'ouverture d'un débouché à la surabondance de ses produits.

"Le Patriote" au Radio

POSTE 10BI—250 mètres.

PROGRAMME DU 21 MARS—DE 8 A 9 HEURES DU SOIR

Nous n'avons pas encore reçu les échos de notre dernière séance, mais nous ne doutons pas que vous avez dû saluer avec joie l'apparition du chant et de la musique. Grâce à la bienveillance de nos artistes, nous espérons profiter de leur gracieux concours à chacune de nos séances.

Ne manquez pas d'inviter vos amis afin qu'ils aient l'avantage d'entendre du français. Il en circule si peu dans l'air qu'il faut que le plus grand nombre en profite.

PROGRAMME

I—Chant: Viatique — Chaminade
Madame C. Laporte
II—La voix du "Patriote": M. J.-E. Morrier.
III—Notre langue—R. P. Ubald Langlois, O. M. I.
IV—Chant: Pourquoi — Chaminade
Monsieur W. Brodeur
V—Ne puis-je pas tout lire. M. l'abbé. Ant. Laliberté.
VI—Choeur: Sanctus de la Messe de Ste-Cécile de Gounod.
Chorale de la Cathédrale.
VII—Les Martyrs Canadiens. M. l'abbé Girouard.
VII—Une petite leçon de catéchisme.
IX—Duo: Le Crucifix — Faure
Mme J.-E. Morrier et M. Albert Lachapelle.

PROGRAMME DU 28 MARS—DE 8 A 9 HEURES DU SOIR

I—Quator "Vive Le Patriote" M. l'abbé Erny
Mesdames C. Laporte et W. Brodeur.
Messieurs W. Brodeur et Albert Lachapelle.
II—La voix du "Patriote". J.-E. Morrier.
III—Causerie: La Saskatchewan terre du blé.
M. Georges Michaud, agronome provincial.
IV—Solo de violon.
V—Causerie: Trois grands devoirs. M. l'abbé Ant. Laliberté.
VI—Chant: Les Rameaux — Faure
M. Albert Lachapelle.
VII—Causerie: Nos Martyrs Canadiens (suite) M. l'abbé Girouard.
VIII—Une petite leçon de catéchisme.
IX—Choeur: Gloria de la Messe de Marzo
Chorale de la Cathédrale du Sacré-Coeur.

PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS— 50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs *de cette catégorie qui sont sans* emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE pour le district d'école séparée d'Edam No. 9, une institutrice qualifiée pour enseigner dans la Saskatchewan. Salaire offert $1000.00 pour année scolaire à commencer le 6 avril 1926. Pour tous renseignements s'adresser à F. M. de Montarnal, Secrétaire-trésorier, Edam, Sask. 52-1-2-C.

ON DEMANDE une institutrice catholique bilingue possédant certificat de 2ème classe pour la Saskatchewan. Dites expérience et salaire exigé. *S'adresser à* Gérard Roussel, secrétaire, Ecole Vimy Ridge No. 3895, Turtleford, *Sask.* 52-4-P.

L'ECOLE SEPAREE catholique de Meyronne, désire institutrice expérimentée avec certificat de deuxième classe permanent. Ouverture semaine après Pâques. Mentionnez dans première lettre, certificat, références et salaire S'adresser à M. C. Van Elslande, *Meyronne, Sask.* 1-C.

COMMIS DEMANDE

ON DEMANDE immédiatement un jeune homme d'une vingtaine d'années *et sachant bien le français* et l'anglais. S'adresser à Boîte McL, Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 1-C

BRUXELLES. — "Le Soir", de Bruxelles, annonce que M. Louis Bastin, consul général de Belgique à Paris, atteint par la limite d'âge, va prendre sa retraite.

M. Bastin n'a fait qu'un seul poste, celui de Paris où il est né, de parents belges, en 1860.

Ce fonctionnaire d'élite est un francophile de toujours et toute sa carrière est un effort pour l'entente fraternelle de la France et de la Belgique.

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.25; No. 2, $1.20; No. 3, $1.15; No. 4, $1.05.

—:*:—

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum. — No. 1, 1.42 1-4; No. 2, 1.40 1-4; No. 3, 1.39 1-4.

Red Durum. — No. 1, 1.22 1-4; No. 2, 1.20 1-4; No. 3, 1.16 1-4.

Blé. — No. 1 nord, 1.51 1-4; No. 2 nord, 1.45 3-4; No. 3, 1.40 1-2; No. 4, 1.33; No. 5, 1.23 3-4; No. 6, 1.12 1-4; fourrage, 92 1-4; voie, 1.49 1-4.

Avoine — No. 2, C.W., 48 1-8; No. 3 C.W., 42 7-8; etra 1 fourrage, 42 5-8: No. 1 fourrage, 40 5-8; No. 2, 37 3-8; rejetée, 35 7-8; voie, 46 7-8.

Orge. — No. 3 C.W., 59 1-8; No. 4 C.W., 55 1-8; rejetée, 52 1-8; fourrage, 51 1-8; voie, 59 3-8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 1.94; No. 2 C.W., 1.89 3-4; No. 3 C.W., 1.79 1-2; rejeté, 1.69 1-2; voie, 1.94 1-4.

Seigle. — No. 1 C.W., 88; No. 2 C.W., 88; No. 3 C.W., 81 1-2; rejeté, 2 C.W., 81 1-2; rejeté, 80 1-2; voie, 88 1-4.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché ferme et demande bonne. Porcs gras, prix incertain, autour de $12.10.

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Reçu: 2,550 bestiaux; 1810 porcs et 68 agneaux. Marché plutôt faible, mais prix assez bons. Porcs gras, $12.60.

—:*:—

Marché de la fermière

Patates: 40c le minot;
Autres légumes: 60c. le minot.
Oeufs frais 40c. la dz.
Beurre: 35c. la lb.
Volailles:
poulets, 20 à 25c. la lb.;
oies et canards: 20c.

EMPLOIS DEMANDES

HOMME d'expérience dans le maniement des tracteurs de toute marque, demande emploi pour la prochaine saison. Satisfaction garantie. S'adresser à P. E. P., Boite 140, Elstow, Sask. 49-1-P

FERMIER DEMANDE

BON HOMME connaissant bien tous les travaux de la ferme. Pour conditions, adressez-vous à Mme Joseph Cochet, St-Louis, Sask. 51-1-C

HOMME DEMANDE

ON DEMANDE, pour le 1er avril prochain, un ouvrier de ferme de langue française, d'expérience. Il devra pouvoir conduire six chevaux. Bonnes références exigées. S'adresser à M. A. Bayet, Palo, Sask. 51-3-P

ON DEMANDE

PERSONNE fiable pour prendre *soin d'une enfant* de dame institutrice. Deux chambres à entretenir. Six milles de Ponteix. S'adresser à Madame A Tourigny. 52-1-P

MENAGERE DEMANDEE

UNE BONNE ménagère parlant le français trouverait un emploi à l'année—$25.00 par mois et $2.00 par jour pendant les moissons et les battages. Références: M. l'abbé Napoléon Poirier, Ptre Curé. S'adresser à Fénelon Bourlon, Ponteix, Sask. 1-4-C

A VENDRE OU A LOUER

LA DEMIE NORD de la section 36, canton 32, rang 8, à l'Ouest du 3e méridien, 18 milles N. O. de Saskatoon, 220 acres en culture dont 70 sont prêts à semer. Entièrement clôturée. Maison confortable, étable neuve 26 x 24, bon puits, école sur place. S'adresser à Boite V-V., Patriote de l'Ouest. 52-2-P

A VENDRE

BON TRACTEUR McCormick-Deering 15-30, modèle de 1925. Seulement que 25 jours d'usage. Garanti sous tous rapports. S'adresser à P. E. P., Boite 140, Elstow, Sask. 49-1-P.

OUI, MESSIEURS A MARCELIN! Belle terre à vendre située à un mille et demi du beau villege de Marcelin. Bonne maison, bonne étable et bonne eau. Une véritable aubaine pour une famille canadienne qui cherche à s'établir dans un centre florissant. S'adresser à H. Brusseau, Marcelin, Sask. 50-1-C

A VENDRE pour cause de décès, à Dumas, Sask., un édifice de dimensions suffisantes pour boucherie, magasin général et maison d'habitation. *Comprenant aussi* un abattoir, matériel complet et 50 acres clôturés en fil de fer croisé. Prix $3,000.00. Conditions faciles. S'adresser à Wolseley Meat Market, Wolseley, Sask. 51-1-C

BON TERRAIN avec habitation à deux étages ainsi que grange 30 x 60. Cette propriété, située à mille et demi du Village de Debden, est idéale pour culture mixte. Il y a environ 28 acres de défrichés. Bonne fromagerie dans le Village. Pour plus de renseignemenis adressez-vous à Banque Canadienne Nationale, Debden, Sask. 2-3-P.

MAGASIN et maison privée ensemble, écurie, remise, garage avec les agences de machineries et autres. Il suffit de $3000.00 comptant. Bon centre canadien—sur grande ligne de chemin de fer. S'adresser à Boite J. A. R., Patriote de l'Ouest, Prince-Albert. Sask. 52-3-C.

FERME de 350 acres tout clôturée avec habitation et bonne eau, située à six milles de Ponteix, Sask. Arbres autour de la cour. Offerte à $20.00 de l'acre. S'adresser à Boite 105, Ponteix, Sask. 52-1-P

DANS UN bon centre canadien-français, forge et maison à un prix modéré. Je désire m'occuper exclusivement des automobiles. S'adresser à H. Charbonneau, Beaumont, Alta. 1-P.

A VENDRE graine de treffle d'odeur à fleurs blanches, (Sweet Clover) nettoyée, scorffiée: en sac, 9 sous la livre. F. Luhard, Vonda, Sask. 1-3-P.

DANS UN centre canadien-français, boucherie avec écurie, glacière, abattoir. Tout complet — seul seul boucherie. S'adresser à Boite 32, Val Marie, Sask. 1-5-P.

MAGASIN général à vendre. Excellent commerce. S'adresser à M. Lemieux, Alida, Sask. 1-2-P

PROPRIETE A VENDRE

SITUEE dans l'un des plus anciens et des plus prospères villages de la Saskatchewan. Population en grande majorité franco-canadienne. Eglise catholique, couvent, école bilingue (Avec enseignement secondaire) Une bonne maison de huit pièces avec véranda garnie de moustiquaires, bon puits, garage, étable, glacière et autres bâtiments. Le terrain a une superficie de deux acres avec un excellent jardin potager et arbres fruitiers. Vendra à bon marché pour partie comptant et le reste à termes. Acceptera en échange terre à culture. S'adresser à Boite 104, Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 51-1-C